a Revue Théâtrale
Concours du Conservatoire

Abonnements & Vente à la Librairie du FIGARO
26, Rue Drouot - Paris

Nouvelle Série - N° 15

Prix net 1f 50
Etranger 2 „

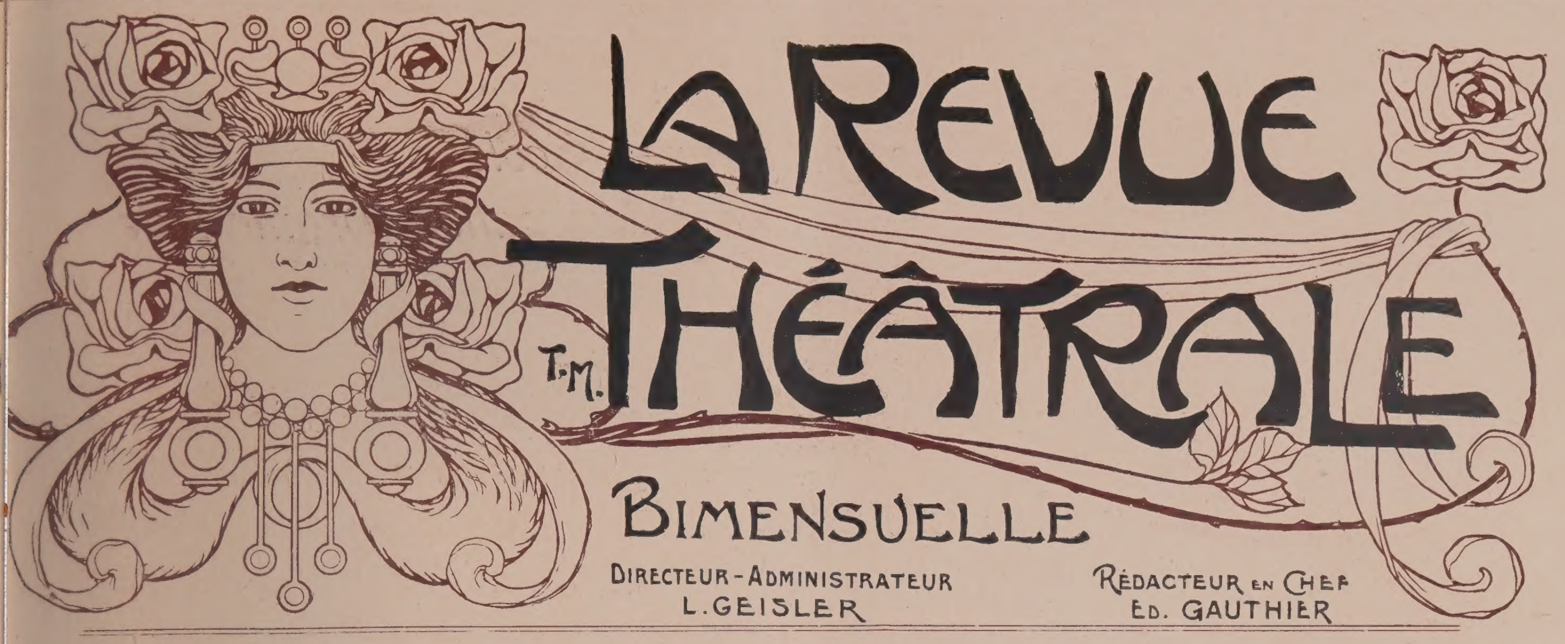
Mlle Véra Sergine
1er Prix de Tragédie

C. Cautin & Berger

REVUE THÉATRALE

SOMMAIRE DU NUMÉRO XV

ABONNEMENT D'UN AN : France : 36 fr. Etranger : 48 fr. Le numéro : 1 fr. 50. Étranger : 2 fr.
Vente et abonnements à la Librairie du Figaro, 26, rue Drouot.



BIMENSUELLE

Directeur-Administrateur L. GEISLER — Rédacteur en Chef Ed. GAUTHIER

Abonnements :

Un an : Paris .... 36 fr.
— Départements ..... 36 fr.
— Etranger......... 48 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
60, Rue de La Rochefoucauld — Paris
Téléphone 271-94

ATELIER SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE
Couture, operateur

Abonnements et Vente :
LIBRAIRIE du *FIGARO*, Hôtel du *Figaro*
26, Rue Drouot — Paris.

Pour la Publicité
S'adresser 60, rue de La Rochefoucauld
Paris (IXe)

Le Numéro
France................. 1 fr. 50
Etranger............. . 2 fr. »

Bavardages de Théâtre

Une enquête des plus intéressantes a été récemment ouverte auprès des sommités de la Critique et du Théâtre. Il s'agissait de savoir si l'heure n'était pas venue de transporter sur une de nos scènes subventionnées — l'Odéon ou l'Opéra-Comique — les concours de fin d'année des élèves du Conservatoire (classes de comédie et de tragédie, bien entendu. Peut-on se passsionner pour d'autres journées que celle-là ?)

Les sommités se sont trouvées d'accord pour affirmer que la salle de spectacle du Conservatoire est incommode, mal aérée, trop petite et d'un aspect repoussant. D'autre part, l'Odéon à cette époque de l'année est plus triste et plus pensif que jamais et l'Opéra-Comique se recueille et se tait : l'occasion est bonne...

Eh bien ! je m'inscris en faux contre les résultats de cette enquête — parcequ'elle a été menée auprès de ceux qui n'y devaient point prendre part : les spectateurs.

Ceux dont je souhaiterais connaître l'avis, ce sont le directeur du Conservatoire et les professeurs de la maison tout d'abord puis ensuite les membres du Conseil d'administration, enfin le directeur des Beaux-Arts.



Il me semble, en d'autres termes, que l'enquête n'a fait que déplacer définitivement la question. Elle a pris comme base de discussion le « fait acquis » celui contre lequel je proteste, moi, avec la dernière vigueur. Je suis de ceux qui regrettent le cabotinage grandissant qui fausse chaque année davantage le caractère scolaire sans lequel de telles épreuves ne sont qu'une médiocre plaisanterie.

Je m'inquiète peu de savoir si les critiques sont bien ou mal assis, et comment on pourrait augmenter leurs aises et leur plaisir en donnant aux concours les allures d'une vraie « première ». Ce dont je m'inquiète — et beaucoup — c'est qu'ils soient présents. C'est que, cessant d'être le couronnement d'études sérieuses dont chaque effort et chaque étape devraient être connus du jury et influer sur sa décision, ces concours soient le premier élan des jeunes comédiens vers la réclame. C'est qu'au lieu de sortir d'une école, ils prétendent ce jour-là à entrer au théâtre.



Et ce public, qui me ferait simplement sourire s'il était composé de mères de famille à l'indignation facile, me paraît dangereux par sa qualité même. Aujourd'hui que toutes les « sommités » aiment à s'y coudoyer, leurs emballements et leurs froideurs influent nécessairement sur le verdict du jury. Cet auditoire qui prend contact pour la première fois avec l'élève, lui sait trop de gré d'un instant de maîtrise et ne pardonne pas à sa défaillance. Le jury juge l'épreuve toute nue, non sur la scolarité. Par là, son appréciation devient aléatoire et fausse.

Voilà pourquoi — s'il n'est pas possible d'enrayer le mal — je vote pour qu'on ne l'aggrave pas en déménageant l'an prochain.

Mais si ce déménagement s'opérait malgré mes avis, il va sans dire que je sollicite âprement deux bons fauteuils au milieu, vers le quatrième rang, n'est-ce pas, mon cher Bourgeat !

Paul GAVAULT.

Dessins de T. Minartz.

Les Anciennes Écoles de Déclamation Dramatique

C'est le titre même d'une brochure fort rare de M. Constant Pierre, l'érudit sous-chef du secrétariat du Conservatoire, qui a publié de si remarquables ouvrages sur cette Maison, que nul, certainement, ne connaît mieux que lui. Quiconque veut élucider la plus obscure question au sujet de cette institution si particulière, ne saurait le faire sans avoir consulté le *Conservatoire*, de M. Constant Pierre, véritable travail de bénédictin.

Ce Conservatoire est assurément l'une des principales fondations révolutionnaires. Toutefois, il n'est pas sorti de toute pièce du cerveau des conventionnels. Comme plusieurs autres institutions de l'époque, il avait eu des précédents qu'il importe de connaître, pour qui veut se faire une idée nette des progrès qu'on y a réalisés.

Rien que pour la déclamation dramatique, on voit dans la brochure de M. Constant Pierre qu'on l'enseigna bien avant la création du Conservatoire. Il y eut d'abord un projet de Lekain en 1756, puis l'École Royale Dramatique de 1772, et enfin l'École Royale de Déclamation de 1786, dont les six classes actuelles du Conservatoire ne sont pour ainsi dire qu'une filiation.

LEKAIN,
auteur d'un mémoire tendant à l'établissement d'une École Royale de Déclamation.

Commençons par le « Mémoire de Lekain à Messieurs les Premiers Gentilshommes de la Chambre », en date du 4 septembre 1756. Fort intéressant, ce mémoire, « tendant à constater la nécessité d'établir une École Royale pour y faire des élèves qui puissent exercer l'art de la déclamation dans le tragique et s'instruire des moyens qui forment le bon acteur comique ». La raison essentielle sur laquelle Lekain appuie sa proposition est la vogue nouvelle et imprévue d'un genre naissant. « L'expérience, dit-il, démontre que les jeunes gens de l'un et l'autre sexe regardent le talent de la déclamation comme un art purement accessoire au nouveau genre de l'opéra comique qui s'est introduit en France depuis cinq ans. Il est en effet prouvé que cette fureur entraîne toute la jeunesse, et qu'elle n'estime sa fortune bien fondée qu'en apprenant à fredonner quelques airs d'opéra-bouffon, pour avoir droit à un supplément de gages qu'elle n'aurait jamais eu sans ce petit mérite ». Et Lekain fulmine abondamment contre « le débit de petites ariettes, qui ne sont ni françaises ni italiennes, et n'en font pas moins tourner la tête aux êtres les mieux organisés ».



Directeur de l'École Royale Dramatique, par Deveria.

En conséquence, il demande : 1° vingt mille livres annuellement sur la caisse des Menus pour la pension alimentaire de quatorze élèves des deux sexes et les appointements de trois professeurs qui donneront leurs leçons une fois par semaine, tragédie et comédie; 2° la permission de faire élever un petit théâtre dans la grande salle du Palais du Luxembourg, pour les exercices des élèves.

Le Mémoire de Lekain, qui contenait bien d'autres considérations remarquables, n'eut aucune suite. Mais certains comédiens, qui tenaient des écoles privées ou enseignaient leur art à quelques élèves choisis, reçurent des pensions sur le trésor royal. Ainsi, le 9 novembre 1776, on accorda « cinq cents livres au sieur Molé » pour avoir élevé au théâtre la demoiselle Favier et l'avoir mise dans le cas d'être accueillie favorablement du public ». Le 24 mars 1769, on attribuait la même somme à Lekain, pour Mlle Vestris.

Arrivons à Préville, une des gloires de la Comédie-Française au XVIIIe siècle. Vers 1770, Préville eut une idée : il voulait réunir au privilège du Français ceux des théâtres royaux de Versailles, Compiègne, Fontainebleau. On eût formé une seconde troupe sous sa direction, laquelle troupe eût suivi la cour en ses déplacements, préparant ainsi pour l'avenir des sujets dignes de passer à la Comédie-Française. Ce projet n'ayant pas abouti, Préville demanda qu'on lui confiât une École Dramatique. Il avait pour lui le maréchal duc de Duras, mais contre lui le duc de La Vrillière et l'intendant des Menus, Papillon de La Ferté. Un instant, ceux-ci l'emportèrent, jusqu'à ce que le duc de Duras, ayant intéressé la Du Barry au plan de Préville, l'autorisation parut soudain, à la stupéfaction générale. Et en décembre 1772, fut promulgué le privilège accordé à Préville, en qualité de Directeur de l'École Royale Dramatique.


Mlle VESTRIS.



Trois professeurs de l'École Royale de Déclamation.

Dugazon, rôle de Menechme dans les *Menechmes*.

Fleury, (Marquis de Moncade) de l'*École des Bourgeois*.

Cette École dura jusqu'en 1775. Le 9 mars 1774, les élèves jouèrent *Tartuffe* et la *Pupille* devant le duc de Duras et Papillon de La Ferté. Mais, en somme, Préville n'obtint pas de très brillants résultats, puisqu'il ne produisit qu'une seule élève dont le nom soit resté : Mlle Contat, qui débuta à la Comédie en 1776. Son éducation avait coûté trente-trois mille livres à la Cassette royale.

Ce fut plus sérieux en 1786, où parut, le 18 juin, une ordonnance royale décrétant l'adjonction à l'École Royale de Chant d'une classe de déclamation dramatique, avec, pour professeurs, Molé, Dugazon et Fleury, comédiens du roi.

Le réglement de cette classe avait été élaboré un mois plus tôt. Il renfermait des articles d'autant plus intéressants que certains sont encore en vigueur, aujourd'hui, au Conservatoire. Dommage que la place nous manque pour nous étendre là-dessus. Toutefois, il faut noter que les trois professeurs enseignaient tous les élèves qui n'étaient que douze au début. De plus, il y avait d'autres maîtres que les professionnels, comme l'indique la liste suivante :

Professeurs à l'École Royale de Déclamation : les sieurs Molé, rue du Sépulcre ; Dugazon, quai des Théâtins ; Fleury, rue des Fossés-de-Monsieur-le-Prince ; *Histoire et Géographie :* Des Essarts, rue de Vaugirard, 111 ; *Français :* Delaporte, secrétaire de l'École, rue des Francs-Bourgeois ; *En scène avec les élèves :* Marsy, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés ; *Maître de danse pour Formes théâtrales :* Marchand, rue du Théâtre-Français, près de la place.

L'École était installée à l'hôtel des Menus. Chaque professeur de déclamation y donnait une leçon par semaine : Dugazon, les mardis ; Molé, les jeudis ; Fleury les samedis. Les leçons avaient lieu de onze heures du matin à une heure, et elles étaient précédées d'une sorte de répétition que Delaporte donnait à dix heures « pour préparer les élèves ».

Ceux-ci n'étaient reçus qu'au bout de trois mois comme « élèves participants aux traitements que le Roi vouloit bien leur accorder », d'après le compte que les professeurs en avaient rendu. Ils devaient signer une promesse formelle de ne jamais s'engager sur aucun des petits théâtres de Paris ni de province. On n'accordait d'ordre de début qu'aux sujets munis d'un certificat d'aptitude signé de tous les professeurs. Il y avait une fois par mois une répétition générale ou « exercice » servant d'examen. On ne recevait pas d'élève au-dessous de quatorze ans. Le secrétaire Delaporte devait tenir jour par jour un registre de tout ce qui se passait à l'École.

Les premiers sujets qu'on y admit sur la proposition des professeurs furent « les sieurs Henri Baron, Talma, les demoiselles La Chassaigne, Baron, Dumont, Foin, de Guersin, Duchange ». Puis le nombre des élèves augmenta et dépassa bientôt le chiffre d'abord fixé par les réglements.

On a conservé les programmes de plusieurs des exercices mensuels, particulièrement ceux des exercices du 13 décembre 1786 et du 8 novemembre 1787. Nous donnerons le dernier, qui montre la variété et la haute valeur de l'enseignement.

1 M. Talma, rôle de Rodrigue, du *Cid* ; 2 Mlle de Guersin, rôle de Chimène, du *Cid* ; 3 Mlle Giverne, la Baronne, *Chevalier à la Mode* ; 4 Mlle Masson, Henriette, *Femmes savantes* ; 5 M. Madinier, Théramène, *Phèdre* ; 6 M. Delaporte fils, Gros-René, *Dépit amoureux* ; 7 Mlle Leclerc, Marinette, *Dépit Amoureux* ; 8 Mlle Couturier, Athalie, *Athalie* ; 9 Mlle Josset, Angélique, la *Gouvernante* ; 10 Mlle Dumont, Cléanthis, *Démocrite* ; 11 Mlle Binot, Marianne, *Dupuis et Desconais* ; 12 Mlle Dubuisson, la Comtesse, l'*Amant bourru*.

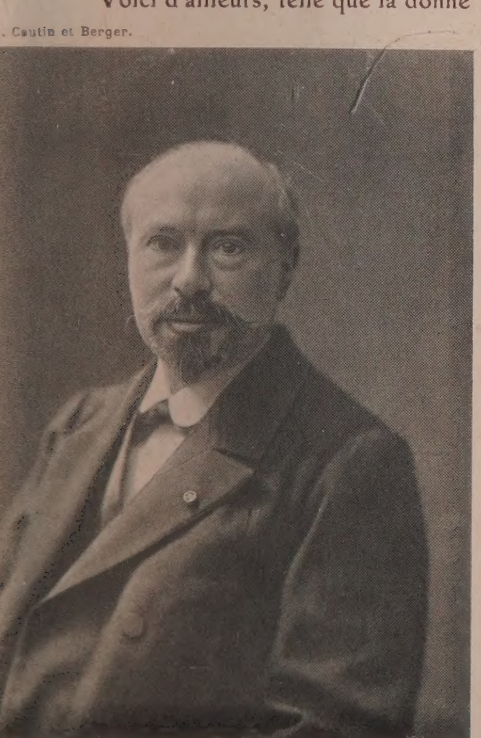
Voici d'ailleurs, telle que la donne M. Constant Pierre, la liste complète des élèves de l'École Royale Dramatique, qui se firent un nom au théâtre :

MM. Talma, grand premier rôle ; Madinier, 2es rôles ; Jeannin, rois ; Delaporte, valets ; Dufresnes, confidents ; Vallienne, 2es rôles ; Le Roy, 1ers rôles ; Haimert, rois ; Monplaisir, 1ers rôles ; Saint-Martin, 3es rôles ; Jourdain, 2es rôles ; Dumont, 2es rôles ; Bouvard, manteaux ; Boutin, 2es rôles ; Valcour, 2es rôles ; Bizet, grimes ; Desvillard, 2es rôles ; Desplasses, valets ; L'Anglois, 1ers rôles ; Valpole, 1ers rôles ; Didier, rois ; Deverdu, 2es rôles ; Laurent, 1ers rôles ; Ronsard, 1ers rôles ; Lecomte, 2es rôles.

Mlles De Garcins, princesses ; Giverne, caractères ; Masson cadette, soubrettes ; Vandrelan, amoureuses ; Dubreuil, 1ers rôles ; Royer, amoureuses ; Parizot, amoureuses ; Deharme, 1ers rôles ; Masson, amoureuses ; Leclerc, soubrettes ; Brizard, soubrettes ; Lange, amoureuses ; Arnould, grandes coquettes ; Lolote La Chassaigne, amoureuses ; Julie, amoureuses ; Ducharme, amoureuses ; Vanloo, amoureuses ; Lemerre, amoureuses ; Cécile, amoureuses ; Vilson, amoureuses ; Saint-Maurice, soubrettes ; Laurent, amoureuses ; Mézières, amoureuses ; Vidal, reines ; De Mézières, soubrettes ; Vienet, reines ; De l'Estang, grandes coquettes ; Des Essarts, amoureuses ; Lecomte, amoureuses.

Molé, dans le *Vieux Célibataire*.

l. Cautin et Berger.



M. Constant Pierre, sous-chef du Secrétariat du Conservatoire.

L'École en était là quand, le 20 décembre 1789, le comte de Saint-Priest envoya la note suivante à l'intendant des Menus :

« Le roi ayant jugé que les circonstances ne permettent pas de continuer la dépense de l'École Dramatique des François, a décidé qu'elle seroit réformée à compter du premier janvier prochain. Vous voudrés bien en conséquence faire retrancher cet article de l'état des dépenses des Menus pour l'année 1790 ». L'École Royale Dramatique avait vécu.

Théodore MASSIAC.



Cl. Manuel

M. Fernand Bourgeat.

Entr'actes

Pauvre Conservatoire ! a-t-on assez blagué, flétri, conspué sa façade, son enseignement, ses lauréats ! Tantôt c'était le Conciergeatoire, tantôt le bureau des Vocations ! puis c'est devenu la maison Dubois, puis l'Hospice Tellier, puis la Caserne des Comiques ! puis encore le Guignol Pompéien, et le Paradis des mères d'actrices, et le Paradou des tantes d'acteurs ! Et encore, un tas de choses plus désobligeantes et plus véridiques les autres que les unes ! Cela n'empêche pas que l'on cite trois jours dans l'année où l'on compare les lauréates à des camées, à des reines à bandeaux, à des beautés de velours, à des suprématrices de la mode comédienne et où l'on promet à des lauréats qu'ils seront Faure, Planté, Mélingue, Mounet-Sully ou Galipaux (sous réserves). Cela n'empêche pas que l'on s'entasse comme des grains de blé dans une bouteille-prime pour supputer quel monsieur a payé la robe de telle demoiselle et quelle dame a acquitté le smoking de tel concurrent. Et l'on se bat pour avoir des places. Et, quand l'on a obtenu un de ces bienheureux coupons que l'excellent Bourgeat distribue de manière à se faire encore plus de sots ennemis qu'il ne compte de bons amis (Fernand, je ne t'ai rien demandé !) ; quand on est muni du papier qui vous permettra d'être assourdi par les tragédiens et ensorcelé par les comédiennes, il faut encore disputer son fauteuil contre une nuée d'usurpateurs. Et, alors, avant d'assister au défilé des phénomènes, vous entendez rééditer des plaisanteries encore plus vieilles que Clovis Hugues sur les mères d'actrices, leurs cabas, leurs tarifs, leurs exigences vis-à-vis des pontes et leurs rancunes vis-à-vis des jurés ; c'est vieux comme mes robes, diraient ces dames, et cependant, ça recommence toujours. Vous subissez aussi des réflexions justifiées sur l'étuve où l'on ne voit pas transpirer que les secrets des votes. Il est certain que l'Odéon comporte une scène et une salle plus aérées et des dispositions plus confortables que le théâtricule des jeunes espoirs. Pour vous consoler de ces oiseuses rengaines sempiternellement renouvelées, vous rencontrez Camille Le Senne qui attribue avec esprit l'aspect morose de la salle du Conservatoire aux trois vieillesses qui l'ont traversée : il vous citera la vieillesse de Cherubini qui considérait la maison comme une maîtrise de chapelle ; la vieillesse d'Aubert, le spirituel Anacréon des Bibles, qui y voyait le harem du roi David ; la vieillesse d'Ambroise Thomas qui y résidait comme le spectre d'Hamlet dans une chartreuse fantômale. Que direz-vous, cher Camille, si peu imprécatoire et si avisé, de la vieillesse de Théodore Dubois ? Celui-là n'apporte pas les mœurs mythologiques d'Auber-le-Paillard, ni l'allure de professeur d'orgue de Cherubini, ni l'atonie d'apparition sans beauté du père Thomas (oh ! ce Thomas, coupeur de crinières, réducteur de Shakespeare, châtreur de lions, maudite sa mémoire musicale !) ; non, il se contente de promener un air falot, une attitude peu signifiante, des gestes débonnaires, où l'on voit la crainte que ses élèves des classes de composition, une fois devenus critiques dans les journaux, ne lui trempent des soupes où il y a plus d'acide que de beurre ; et il vous désigne, avec une amertume transie deux chroniqueurs qui lui font expier longuement leur peu de réussite dans les classes.

Et à propos d'Auber, (car la conversation se tend un peu trop), savez-vous qu'il détestait autant les chanteurs qu'il aimait les soprani, contralti, mezzi, etc., car un jour qu'il traversait la cour du Conservatoire, il dit à un de ses amis qui se plaignait d'entendre un élève aux sons affreux : « Ce n'est rien : on est en train de vider un ténor ! »



Auditeurs du Concours d'instruments.

Un homme dont je ne puis admettre l'humble souplesse arriviste de caractère, ni la musique prétentieusement triviale, M. Alfred Bruneau, a cependant écrit sur les concours du Conservatoire un article absolument admirable. Evidemment, il n'avait aucun monsieur puissant ou simplement utile à devoir ménager. Mais cela ne regarde que lui et son échine à charnières. Moi, j'applaudis et remercie de la plume Alfred Bruneau parce qu'il a énoncé que les concours d'instruments importaient beaucoup plus noblement à l'art français que les épreuves de comédie qui sont surtout, pour moi, des comédies d'épreuves. Si le Conservatoire a résisté à tous les abus, à toutes les critiques, c'est pour que l'on y forme des instrumentistes qui seront l'orgueil de nos orchestres. Comme je me permettais de le dire l'an dernier, les concurrents triomphent par le charme de leur jeu et non par le jeu de leurs charmes; libre à vous d'en inférer que je me répète ? cela prouve, Alfred, qu'on ne me fait pas changer d'opinion avec la promesse d'une place fructueuse dans un théâtre ou dans un journal.

Croquis de T. Mi[illegible]



Coin de loge. — Concours d'instruments.

Un compositeur d'une grande dignité morale et musicale, M. Samuel Rousseau, a, lui aussi, protesté contre l'oubli négligent où l'on délaisse les élèves des classes instrumentales, alors que les sujets déclamateurs sont facilement apothéosés. Mais cette apparente injustice continue dans l'existence ; c'est l'anonymat du musicien d'orchestre. M. Albert Carré est le premier directeur qui ait inscrit sur une affiche le nom du chef d'orchestre ; remarquez que quelques premiers violons et même un grand nombre d'exécutants auraient droit aux mêmes humbles honneurs. Les artistes qui jouent sous les ordres de Colonne, de Chevillard, de Cortot, de Gabriel-Marie, sont, dans la hiérarchie des arts, des individualités aussi méritantes que les messieurs et les dames qui racontent des histoires peu personnelles sur une scène.

Nous avons, dans ce numéro spécial, magnifié par l'image les lauréats vocaux ; il était bon que la Littérature saluât aussi un peu la Musique, dans ses interprètes les moins cités mais souvent les plus dignes de l'admiration des auditeurs éclairés.

George VANOR.





Mlle Véra SERGINE
1er Prix de Tragédie.

Dessin de T. Minartz.



Une Loge.

Feuillets du Journal des Concours

...... Je rêve d'une neuvième béatitude :

— Heureux les provinciaux parce qu'ils habitent loin du Faubourg Poissonnière !

Jamais cette inéluctable solennité des Concours n'exigea de ses fervents un airain plus triple et des flanelles plus irrétrécissables que pendant cette semaine sénégalienne qu'Ovide semble avoir prévue dans le vers fameux des *Métamorphoses* — dont le rejet seul est un poème... mobile.

Interea siccis aer fervoribus ustus
Canduit !

Canduit, n'est pas trop dire... Encore que la chaleur communicative des banquets puisse passer pour de la fraîcheur auprès de ce que nous venons de subir, la foule n'a cessé de croître et d'embellir dans *la Couveuse aux Espoirs.*

C'est que malgré tout le factice des paroles et des promesses qui s'échangent là, malgré le snobisme qui s'y pavane, le cabotinage qui s'y étale, les ambitions qui s'y concertent, ces concours gardent un air de jeunesse, de liberté et de gaieté si contagieux que le public en vient à partager l'ardeur inquiète des concurrents.

Cl. Loustalot.



Dans la Cour.
M. Fernand Bourgeat, le sculpteur Bartholomé et Mme Bartholomé.

Sans doute nous avons bouilli, mais comme le dit un vers enthousiaste et gracieux de Catulle Mendès :

Il faisait si charmant de clair espoir hier !

Maizeroy a compris le charme « de tous ces petits masques roses, froufroutants, qui sentent la jeunesse et le fruit vert, qui n'ont encore montré qu'à peine le bout de leur nez dans le carnaval de Paris ! »

...L'enfant qui la première ici s'aventura
Sous mes yeux, c'est mademoiselle Ventura !

Elle a raté son premier prix, mais on a tant parlé d'elle ! Elle fut une Roxane étrange et passionnée, venue d'un Orient de fièvres, d'un Orient nostalgique et mystérieux comme l'a rêvé ce Gustave Moreau, grâce à qui nous savons, comme le disait le grand Degas, « que les dieux portaient des chaînes de montre ! »

Incessu patuit dea ! Mlle Ventura nous frôle, souple et soucieuse, et les commentaires naissent derrière elle.

— Ah ! cette Ventura, clâme Georges Michel, gigolo exalté... cette Ventura noire, comme un oiseau noir, nez crochu, dents sanglantes, cheveux fous de revenante, gestes terribles et reins de tigresse, serpent en velours empoisonné...

— Allons donc ! riposte René de Chavagnes, beaucoup plus calme... Je ne lui reconnais même pas l'avantage d'être jolie quoi qu'on dise : elle a une voix rauque et vulgaire, des attitudes félines et déhanchées ; elle est absolument dépourvue de toute émotion sincère, elle marche très maladroitement en scène, ses yeux seuls ont une certaine expression, mais nous savons laquelle. Et pour rimer à ses attitudes elle pousse des cris de fauve qui, eux, ne riment à rien ! »

...Mais ces paroles sévères ne trouvent point d'écho. Martin Gale dit à Sparklet, qui le répète à Flamant, lequel le redit à Zakousky, que cette charmeuse est un sphinx dont l'ardeur et l'étrangeté, les accents rauques, l'intelligence, révèlent une personnalité presque trop développée chez un être si jeune.

Mlle Ventura s'éloigne, distraite et sans entendre ce murmure d'amour élevé sous ses pas, et d'un geste à faire rêver un sculpteur, elle caresse sa joue à son épaule nue.

Et là-bas, appuyé à une colonne, l'impressionnant de Max encadré dans un délicieux complet anglais de toile bise, dresse son profil sévère et busqué de préfet des cohortes illyriennes.

Éclatante et fraîche, Mlle Robinne épanouit sa beauté de rose lourde.

Ses bras sont déjà célèbres et son académie est aussi connue que celle qui siège au bout du Pont des Arts. Des cartes postales ont répandu au loin la gloire de son corps — et des lycéens, depuis, se sont désintéressés de leurs petites cousines. — Hier encore, le premier numéro de l'*Art d'être jolie* s'interrogeait, anxieux « A qui la plus belle poitrine ? — A Sorel ? Yahne ? Yrven ? Robinne ? » et, du reste, nous indiquait, quelques lignes plus bas, une précieuse *recette de jadis* pour faire devenir les « tétons jolis et durs », par l'application d'un onguent composé de térébenthine, de graisse de chapon et de mœlle de pied de veau !

La splendeur de Mlle Robinne désarmera-t-elle le terrible crayon de Sem qui la regarde, étonné, irrité peut-être de la trouver trop jolie ? — Ou le schématique André Rouveyre qui égaie la *Presse* de ses croquis exacts et rapides ?

Près de cette Phryné que n'effraie point l'Aréopage des caricaturistes, voici plus étrange, plus gamine, plus Claudine que jamais, unique et déconcertante par le caractère de sa beauté qui n'est qu'à elle et qu'elle semble avoir inventée, la souple et mince et frissonnante Polaire, cette petite fille au profil de déesse égyptienne et qu'Henry Delormel nous dit « la plus représentative de la fièvre de Paris ». Sa jupe courte laisse entrevoir par éclairs ses mollets nus soulignés de hautes chaussettes noires, vivante allusion au très prochain volume de Mezigue et Curnonsky *Chaussettes pour Dames.*

Cl. Loustalot.

Dans la Cour.
9 heures du matin. — Mlle Polaire arrive au concours de tragédie.

Croquis de T. Minartz.

L'élégant Reynaldo Hahn, affable et disert, cause avec Paul Souday, le dernier défenseur de Meyerbeer, Paul Mariéton, follement cambré, et le mystérieux Perdiccas, de qui la *Vie Parisienne* va publier le roman *Demi Veuve*.

Parmi ces gens de lettres, Colette Willy promène son bull bringé Toby — que les *Dialogues des Bêtes* ont fait entrer dans la gloire et qui flaire les pires intentions pour le bas de quelques pantalons illustres.

Mme Lina Pacary somnole ; Mlle Hatto boude (ne dites pas non, Jane) ! Un Monsieur remuant s'attriste de constater que le chef de Cabinet du Préfet de la Charente, à Paris, c'est moins que rien.

Sous le péristyle, un boursier parle de « cours » qui n'ont rien de conservatorial, il dit les gaz fermes, les fers mous, demande ce que fait le Lyon et s'étonne quand Georges Pfeiffer lui répond : « Des harpes chromatiques, parbleu ! »

Pierre Mortier aiguise des rosseries que Nozière écoute avec une souriante indulgence. Çà et là, Louis Schneider aux à peu près incendiaires, Débalta, Camille de Sainte-Croix qui cause avec sa future interprète Mlle Sergine, François de Nion, critique averti et subtil, Mlle Marthe de Deken, toute pâle en toilette rose et qui songe aux injustices des hommes. *(It is no matter, miss,* dirait Blackspot Boulestin), puis Xavier Leroux-aux-belles-moustaches, et Eugène de Solenière, dont la serviette déborde de documents, et M. Gordes qui *la* tient pour l'ampleur vocale (vive l'ampleur !)


Coin de loge. — M. Erlanger.

Cl. Loustalot.

Dans la cour.
Vers la grille, M. Aderer cause avec une jolie femme, M. Jahyer avec Mme Boulanger et ses filles.

Nîmes nous a enlevé cette année Mme Segond-Weber, qui vient de faire triompher la tragédie de Péladan, *Sémiramis*, du haut de laquelle quarante siècles nous contemplent, et Orange nous a pris Lambert fils, Lucie Brille et l'admirable Moreno qui prête son âme de grande artiste aux vers des poètes « ceints de pourpres écarlates ». — Parti aussi, Jean Lorrain, qui, de Nice, écrit à Ernest Gaubert : « Je suis heureux de vivre loin des petites intrigues et des menus complots ; j'étais prisonnier à Paris, je m'y aigrissais, je m'y pourrissais, Paris, Pourri, bah ! »

Mais voici Catulle Mendès que la renaissance de l'opérette ne semble point avoir abattu. Il incline sa tête léonine et fière vers le sourire de sa femme, dont la beauté hiératique s'ennuage de gazes voletantes. Et Mlle Mitzy Dalty, toute d'argent blond, semble quelque duchesse de Caylus errant à la foire Saint-Germain.

D'autres s'empressent au buffet ; Mme Ludovic Halévy et son fils Daniel ; Mlle Maud Amy, au visage rond et souriant ; Mlle Rachel Launay, qui fut si charmante dans la *Reine Fiammette* à l'Opéra-Comique ; Coquelin cadet, qui discute avec des gestes menus et précis ; le jeune triomphateur Maxudian, que sa nationalité semblait plutôt destiner à la classe d'Arménie... Parmi ces gloires tourbillonne, mollets au vent et cheveux dans le dos, sous le regard des mamans Cardinal, l'essaim des petites filles dont les doigts agiles sollicitèrent, ces jours derniers, l'ivoire plaintif des Pleyel (sauf Erard ou Commission !)

De futures élèves s'impatientent, trépignent et jacassent. Elles n'ont pas de billets, conçoit-on pareille injustice ? L'une d'elles, toute blonde et jolie, en guipures flottantes (guipure si muove), va jusqu'à offrir un baiser en échange d'une carte d'entrée. Un monsieur décoré, comme un appartement garni, et qui sort au bras de sa femme, se penche vers la fillette :

— Vous désirez une carte, mademoiselle ?

— Oh ! oui, merci.

Elle s'en saisit ; puis, indécise, sous le regard narquois des voisines intéressées, attend quelques secondes que le généreux donateur s'approche pour l'embrasser. Mais le généreux donateur ne bouge non plus qu'un terme impayé. — Ce que voyant, la fillette blonde lui tire une ironique et longue révérence, qui signifie : « Si des fois vous n'aimiez pas cela, on pourrait faire monter de la bière !... » puis secrètement vexée, s'éloigne avec un léger déhanchement d'Espagnole. Alors la légitime, pendue au bras du donateur, lui hurle dans le creux de l'oreille :

Cl. Loustalot.

M. Huguenet. — Mlle Viviane Lavergne.

— Allons, voyons, dépêchons-nous.

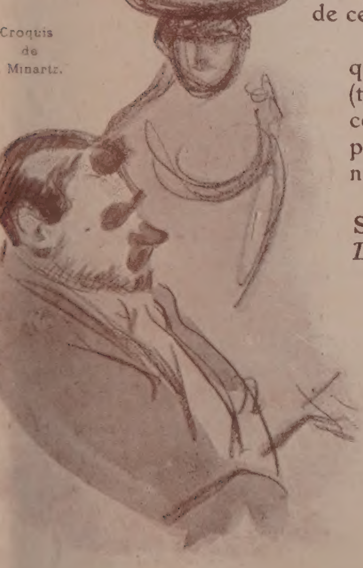
L'expression ahurie du donateur révèle qu'il est sourd comme une lanterne — et qu'il n'a rien saisi de cette petite scène.

...Un groupe sonore et vigilant de jeunes poètes discute avec animation les chances des candidates qui, pour la plupart, leur ont déjà interprété quelques vers. Maurice Magre, directeur des *Poètes* (théâtre intermittent, mais artistique) présente à ces enfants les vœux de la jeune école toulousaine, cependant que l'impénétrable H. F... (de la *Petite République*), proteste violemment contre l'inique parti pris qui proscrit du Conservatoire *le bel accent méridional*. H. F. ! et prends ma vie, confrère qui ne sais point qu'ici, plus encore qu'ailleurs, les accents ont toujours tort...

Toulousaine aussi, comme le cassoulet et le suffrage universel à soupape, Mlle Amélie de Pouzols Saint-Phar parut, à son avantage, dans le *Tocsin*, de Magre, les *Phéniciennes*, de Rivollet, et le *Louis XVII* de je ne sais plus qui. Poète elle-même, elle a su dire le charme des premières tendresses :

> Ne me demandez pas de dire
> Ce nom aussi cher que mon cœur,
> Contentez-vous de mon sourire,
> Je ne saurais livrer mes pleurs.

Tant de grâce blonde (oxygénée) ne fléchira point le jury, qui, tout à l'heure, se montrera sévère pour l'élève de Mlle Rabuteau. Et cela nous vaudra le spectacle tragique d'une crise de nerfs dont retentiront les voûtes et les corridors... L'insuccès de Mlle de Pouzols Saint-Phar a navré

Croquis de T. Minartz.

Coin de loge.

Croquis de T. Minartz.



Coin de salle.

bien des cœurs amis. La pauvre enfant n'a pas su dominer le trac! cela n'a rien d'étonnant..., elle a peur de tout, ma chère! A l'encontre de cette *Minne*, qu'un de nos confrères appelle la *reine Willy Minne*, la craintive Amélie redoute les Apaches (peu soucieuse de s'arrêter à l'apache où l'on aime), les automobiles, les satyres et les membres du jury. Qu'importe! l'année prochaine verra triompher son nom *d'eau de source sulfureuse*, ô Sparklett!

Plus heureuse fut Mlle Roche, qui s'appelle cette année Vera Sergine et a remporté haut les bras le premier prix de tragédie, grâce au sens de l'attitude qui semble chez elle une seconde nature.

...Et voici une autre concurrente qui doit sa célébrité à la générosité de son accueil... Son appartement étant très petit, mais toujours plein d'amis, comme la maison de Socrate, il lui arrive d'en inviter quelques-uns à s'asseoir sur son lit, ce qui fit dire à l'un d'eux : « Je ne voudrais prendre la place de personne ».

Mais je m'en voudrais de ne pas signaler Mlle Vix, premier prix d'opéra, qui, pour donner une réplique dans *Guillaume Tell*, où elle tenait le rôle de l'enfant, emprunta le sarrau de *Claudine à l'École;* Mlle Duchêne, dont le nom, hélas! ne rima point à veine; Mlle Mérentié, qui se dit créole et que cela n'empêche pas d'être auréolée de cheveux « auburn ».

...La grâce mélancolique et frêle de Mlle Fernande Berger, délicieuse bergère Watteau, me remet en mémoire quelques vers dont mon ami Gauthier-Villars préfaça les *Danses mièvres* de la comtesse Armande de Polignac :

Vols d'éventails, menus froufrous,
Petits sabots foulant les houx,
Coiffes fuyant sous les genièvres,
Soupirs légers, rythmes craintifs,
Têtes à l'évent, pieds furtifs,
Ce sont des danses mièvres.

Cl. Loustalot.

M. Nozière. Mlle Roggers, du Gymnase.

Et toujours de jolis visages : Mlle Barjac, aux yeux pervers, pervers comme l'espérance, Mlle Mancini qui nous vint du Havre (deux fois par semaine, en bicyclette) et n'hésita point à lâcher la médecine quand elle eut découvert sa voix; Mlle Veniat... *timens ne preceptor veniat*; Mlle Barat, élève de Silvain et qu'on vit tourner sur les cochons de la foire de Neuilly; Mlle Gozatégui (de l'Opéra), belle pythonisse aux grands yeux expressifs, qui préfère, dit-on, les peintres aux musiciens; Mlle Aurélia Thiesset et son inévitable mère.

Côté des hommes : le joyeux Corpait, qui abuse de la permission qu'on a de ressembler à M. Isnardon; Morati, gentil ténor qui porte en ville; Perol, qui professe sur le chant cette opinion énergique : « La gueule, il n'y a que ça »; le comte de Poumeyrac de Masredon de Marsac, de qui la voix de ténor, après avoir retenti dans toutes les églises, enchantera les abonnés de l'Opéra-Comique..

On regrette quelques absences, celle par exemple du comte Stanislas Rzewusky, celle aussi du non moins comte Boris Curnonsky que ses malheurs auraient rendu Polonais s'il n'était Angevin par droit de naissance et de beuverie. Et nous ne verrons pas M. Rameil, malheureusement, ni la grassouillette Mlle Fama, à qui l'on tient rigueur de son triomphe au Grand-Guignol.

Cl. Loustalot.



Dans la cour.
Mme Baretta. M. Worms,
pendant un entr'acte du Concours de comédie.

Absent aussi M. Georges de Porto-Riche, qui a donné sa démission de membre du jury pour se consacrer au travail. Puisse cette retraite nous valoir une autre *Amoureuse!* Mais voici que des cris de bêtes fauves saluent le verdict du Jury.

Le remous de la foule me force à rentrer dans la salle qui se vide peu à peu... Il n'y reste bientôt plus que M. Jules Claretie, qu'une de ses pensionnaires étiqueta jadis : « Guimauve-le-Conquérant », M. Paul Hervieu, qui semble rentrer en lui-même, et M. Ludovic Halévy, qui tapote paternellement les joues ruisselantes d'une concurrente malheureuse.

Près du fauteuil qu'occupait Émile Berr, je vois briller à terre un petit carnet dont la reliure de cuir fauve porte un écusson gravé. N'écoutant que mon courage, je plonge entre les deux rangées de fauteuils désertés et je ramasse le petit carnet dont toutes les pages sont couvertes de notes au crayon, évidemment griffonnées sur place. Et tandis que je cherche un indice qui me puisse aider à retrouver le légitime possesseur, je tombe sur ces lignes qui me révèlent une âme ironique et tendre :

... « ... Ils sont ainsi quelques instruments, qui ne connaîtront jamais les douceurs de la popularité ni les profits de la vedette : le cor, la clarinette, le délicieux basson, dont les réflexions, dans le bavardage de l'orchestre, ont souvent tant d'esprit.....

Mais comme je rencontre Pierre Lalo, qui me vante l'excellence des *Bois* du Conservatoire : — « Que me sont-ils, lui dis-je, au prix de ceux à l'ombre desquels je vais essayer d'oublier tout ce bruit? »

Mais qui donc? Ah! voici que d'une pochette intérieure du carnet tombent quelques cartes au nom de la comtesse Sonia de Thalberg, et je revois cette slave étrange et attirante, svelte, coiffée d'admirables cheveux châtains-roux...

WILLY.

Dessin de T. Minartz.

Coin de salle.


LA REVUE THÉÂTRALE
Mlle Geneviève VIX
IIe Prix d'Opéra Comique—Ier Prix d'Opéra





M. Morati, 2e prix de chant.

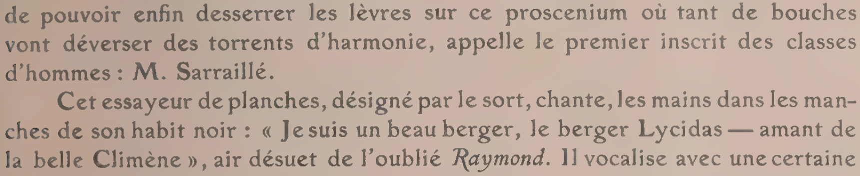


CONCOURS DE CHANT

Une heure et quart..... Le long des rues désertes, sous un soleil tropical qui darde ses flèches d'or, ce jour d'huy mardi 19 juillet, j'atteins la grille de l'antique bâtisse où va avoir lieu la première épreuve solennelle de la saison. Hier c'était journée d'instrumentistes. Et je sais bien que la contrebasse a ses habitués, l'alto ses fidèles, le violoncelle ses dévots. Tout de même ils ne forment qu'un groupe. Avec les concours de chant arrive la foule.

Elle arrive, elle est arrivée. Panamas, melons, paillassons, toquets empanachés, feutres emplumés, capotes enrubannées, tourtes garnies de roses, n'en jetez plus, la cour est pleine, et aussi le préau, et même la rue Sainte-Cécile. Ministères, directions, ambassades s'arrachent les fauteuils, et le moment est proche où les compagnies de chemins de fer feront afficher dans toutes les grandes villes de province des placards sang-de-bœuf portant cette mention affriolante : « Saison d'été ; trains de plaisir à 40 o/o de réduction ; concours du Conservatoire. »

Coup de sonnette. On se précipite. La salle s'emplit; la loge du jury reste vide. Le fidèle huissier, en habit noir, attend devant la rampe, un papier à la main. Recoup de sonnette. M. Théodore Dubois, qui, vu à cette distance, rappelle à la fois Henri II et M. Jules Claretie, fait une entrée lente et solennelle. Derrière lui s'avancent, avec des mines graves de prêtres égyptiens venant procéder au jugement de Rhadamès, MM. Henry Marcel, d'Estournelles de Constant, Adrien Bernheim (dont le crâne a tout de même des luisants gais), le pontifiant Charles Lenepveu, Xavier Leroux à la moustache héroïque, Georges Marty qui s'agite, Delmas qui plastronne, Bourgeat qui se multiplie, Gibert, Cazeneuve, Mauguière. Troisième coup de sonnette. L'huissier, visiblement heureux de pouvoir enfin desserrer les lèvres sur ce proscenium où tant de bouches vont déverser des torrents d'harmonie, appelle le premier inscrit des classes d'hommes : M. Sarraillé.



Cet essayeur de planches, désigné par le sort, chante, les mains dans les manches de son habit noir : « Je suis un beau berger, le berger Lycidas — amant de la belle Climène », air désuet de l'oublié *Raymond.* Il vocalise avec une certaine sûreté et une pesanteur encore plus certaine. Vite déblayé, il fait place à M. Domnier, qui chante, en poussant le son par petites saccades de déglutition, l'air d'*Iphigénie en Aulide,* « Diane impitoyable ! » et ne provoque aucun transport d'enthousiasme. Un murmure plus flatteur, émané des banquettes où transpire la belle jeunesse des camarades de classe, accueille le simili-Isnardon du concours, M. Corpait, qui moud dans un bon moulin à café, parfois grinçant, l'air de Renato du *Bal masqué.* Grand, brun, l'air très jeune, un peu Gauthier du Vaudeville, un peu Albert Brasseur, M. François chante entre le zist et le zest, je veux dire entre le Glück et le Charles Lecocq, l'air de Pylade d'*Iphigénie en Tauride.* M. Pérol détaille sobrement, avec des gestes guindés et un commencement de belle voix, un air peu réjouissant de l'*Élie* de Mendelssohn. Et voici le doyen du concours. M. Chevalier, vingt-neuf ans quatre mois, qui concourt dans *Lakmé* « Fantaisie, ô divin mensonge... ô fantaisie aux ailes d'or». Avec cet état-civil et une jolie voix qu'il mène adroitement, ferait-il pas mieux de ne plus garder posture de candidat.

Dessins de T. Minartz.



Silhouettes de chanteuses.

M. Eyraud, brun, sec, physionomie dramatique, voix forte mais pas toujours juste, n'a fait que passer dans *Sardanapale* (hommage à Becque ou à Joncières ?) et n'est déjà plus. Un nouveau murmure flatteur salue l'entrée de M. Morati, petit gros, à figure poupine : la jeunesse de Torin. Il justifie l'accueil des camarades en ténorisant avec adresse l'air de Jean d'*Hérodiade.* On l'applaudit à toutes mains. La fièvre tourne au *delirium tremens,* quand M. Milhau, autre ténor d'aspect hirsute, puissamment mais brutalement dégoise (à nous la douceur rafraîchissante des euphémismes !) les stances de Polyeucte. Salves d'acclamations, rappels. Ce brave Milhau coupe dans le pont et, deux fois de suite vient se réoffrir à l'admiration de ses contemporains. Indigné à froid (il a de la chance !), M. Théodore Dubois suspend la séance avec dignité.

Vingt minutes d'entr'acte. Bocks, déambulation, potins. On rentre pour entendre M. Thirel, qui chante avec distinction l'air d'un *Bal masqué.* M. Bonafé traîne en longueur l'Hymne au Soleil, des *Indes Galantes.* M. Lucazeau s'enlize dans *Hérodiade ;* M. Petit, plus heureux que son camarade Bonafé, barytonne avec style

Cautin et Berger.



Mlle Mancini, 2e prix de chant.

autin et Berger.


Mlle Mathieu, 2e prix de chant.

l'air de Rameau. Encore un baryton, M. Simard. Grand Prix de 1903, il ne veut rien compromettre, et lentement, posément, pique de petites fleurs, des agréments de style dans la cantilène de *Polyeucte*. M. Dupouy (le *Siège de Corinthe)*, bien en voix. M. Poumayrac (l'*Africaine)*, pas en forme. C'est tout. Suspension. Longue attente. Verdict : un premier prix à M. Simard, un second à M. Morati ; trois premiers accessits à MM. Petit, Pérol et Milhau; trois seconds à MM. Corpait, Dupouy, Thirel.

Et je n'ai pas trouvé cela si mal jugé !

* * *

Mercredi 20 juillet. Même rectangle d'implacable azur, découpé par les bâtiments de la cour ; même foisonnement de curieux avec surenchère de chapeaux voyants et de toilettes claires ; panamas et guayaquils, vus d'en haut, ont l'air, parmi les capotes outrancièrement fleuries, de moellons perdus dans un champ de bleuets et de coquelicots. Même étuve et presque même jury : autour des inamovibles Théodore Dubois, Marcel, Bernheim, Lenepveu, d'Estournelles et Bourgeat, quelques figures nouvelles : Bruneau, Pierné, Samuel Rousseau, Fauré, Badiali, Escalaïs. C'est le chant-femmes, comme l'annonce un programme audacieusement elliptique : vingt-trois concurrentes.....

Vingt-trois jeunes personnes qui vont montrer d'une façon prodigue, pendant quatre heures d'horloge, les perles et le corail — soyons romance — de leur appareil à chanter ! J'ai une petite angoisse. Je pense à ce confrère américain, inventeur de la stomatologie — autrement dit : science de la bouche — qui signale à la méfiance publique le *rosebud*, les lèvres avançant en forme de bouton de rose. Lucrèce Borgia les avait ainsi ! Or, les deux premières concurrentes qu'on pouvait croire chargées d'amuser la galerie en attendant mieux, Mlle Ménétrier, une brune qui chante sans conviction « Viens, cher amant, pourquoi te faire attendre ? » des *Noces de Figaro*, et Mlle Gozatègui, autre brune, genre Segond-Weber, qui clame sans style « J'ai perdu mon Eurydice ! », présentent leurs lèvres en légère et gracieuse avance... Ces douces enfants descendraient-elles, sans le savoir, du pape empoisonneur ?.... Ma frayeur devient de l'épouvante, quand je vois Mlle Duchêne « rosebuder » elle aussi avant d'entonner le grand air de Beethoven « Perfide ! parjure ! » Mais mon effroi tombe bientôt à la pleine sécurité : le bouton de rose n'est qu'une conformation buccale alléchante mais provisoire, délicate attention à l'adresse du jury. Il se change naturellement en rose épanouie pendant l'exécution du morceau de concours. Puis, l'effort terminé, les lèvres de ces demoiselles reviennent à l'agréable délinéament de la bouche moyenne. Dieu soit loué ! Le *rosebud* ne sévit pas sur le Conservatoire !

Dessins de M. [illegible]


Silhouettes de chanteuses.

Elle se débat sans bonheur contre le Beethoven, Mlle Duchêne, second prix de l'an dernier, ex-favorite déclassée déjà, au masque meurtri d'angoisse sous les frisons d'or fin. Si Mlle Thiesset se noie dans les vocalises de l'air de Dona Anna de *Don Juan*, on s'intéresse à la voix encore gauchement conduite mais superbement étoffée de Mlle Lapeyrette *(Héraclès* d'Haendel). Troie s'écroule sur le casque brun de Mlle Bailac. Mlle Royer est une Fidès un peu grasseyante, mais qui ne paraît déplaire ni au public ni au jury. Mme Hébert chante aux deux tiers et pour le dernier tiers gargouillotte l'air de la folie d'*Hamlet*. Mlle Lamare donne au contraire une solide tenue à un passage plutôt ingrat du *Roi Pasteur* de Mozart. Arrivage de blondes grassouillettes : Mme Vallandri, agréable comtesse Almaviva, Mme Dangès, vocalisante Ophélie. Pour reposer les yeux brûlés par le reflet de tant d'or fauve, Mlle Vix assouplit sa beauté brune et fatale au rythme périlleux du grand air du *Freyschütz*.

Cl. Cautin et Berger.


Mme Hébert, 2e accessit de chant.

Suspension. Promenade. On rentre pour écouter vaguement Mlle Durif, qui tire un médiocre parti du même air d'Agathe, Mlle Miral, qui perd pied dans Grétry, Mlle Chenal, que Glück abandonne, Mlle Bruneau, qui s'est vainement vouée à Meyerbeer. On prête plus d'attention à Mlle Mancini *(Fidelio)*, physique ingrat, belle voix, à Mlle Ennerie, adroite vocalisante, à Mlle Mathieu, une nature, une fine diseuse, et surtout à Mlle Mérentié, superbe blonde mise en valeur par une robe de grand couturier, qui donne presque l'illusion du style dans *Perfido ! pergiuro !* Au fond du lac, Mlles Bourgeois, Delimoges, Tasso, les véritables Ophélies de cet *Hamlet*, moins shakespearien..... Et après toute cette agitation, une finale mixte. Un premier prix à Mlle Mérentié, trois seconds à Mlles Mathieu, Mancini et Vallandri ; quatre premiers accessits à Mmes Lamare, Royer, Lapeyrette et Ennerie, deux seconds à Mlle Bourgeois (repêchée avec quelque apparence de raison) et à Mme Hébert.

Enivrée de son premier prix, Mlle Mérentié fait la scène à faire, en témoignant à ses juges la gratitude épanouie d'une révérence plongeante. Pas contente de son accessit, Mme Hébert se contente d'une moue discrète, mais un de ses partisans, en adressant au jury une épithète mal odorante, esquisse dans la salle les scènes à ne pas faire.

Camille LE SENNE.

Cautin et Berger.



Mme GUIONIE, 1er Prix d'Opéra comique.

Cl. Cautin et Berger



M. Maxudian, 1er prix de tragédie.



TRAGÉDIE

C'est particulièrement à propos du Concours de Déclamation que se produisent les plus vives protestations, les pires ironies de la critique.

Je préfère passer au compte rendu du concours, crainte de paraître fastidieux. Pour ce compte rendu, je donnerai d'abord le palmarès, après quoi je transcrirai les notes prises sur chaque concurrent, sans m'occuper de savoir si je suis ou non d'accord avec le jury et avec le public. C'est la meilleure garantie de sincérité que je puisse offrir.

LA TRAGÉDIE. — *Hommes :* 1er prix, M. Maxudian ; 2e prix, M. Worms ; 1er accessit, M. Bacqué ; 2e accessit, M. Grétillat. — *Femmes :* 1er prix, Mlle Sergine ; 2e prix, Mlle Ventura ; 1er accessit, Mlle Barjac ; 2e accessit, Mlle Myriel.

1. Mlle Ventura, 17 ans 11 mois. Scène du 4e acte de *Bajazet*, rôle de Roxane.

Longue, souple, onduleuse, en son originale toilette noire, où elle semble un merveilleux ivoire dans une gaine d'ébène. Très brune, avec une petite tête sur un cou pur et flexible. Des yeux splendides, pleins de lumière, que voilent par intervalle les franges de ses cils. Le cri est dur encore et un peu exagéré, mais elle a des redressements pleins de noblesse et ses sanglots spasmodiques sont saisissants. Ce concours fait déjà plus que promettre une vraie tragédienne, exceptionnellement artiste.

2. M. Grétillat, 18 ans 10 mois. Scène du 3e acte d'*Othello*, rôle d'Othello.

Tête de grime jeune plutôt que de premier rôle tragique. Concourt en un smoking dans la poche duquel il fourre parfois la main : Horreur ! A plutôt une voix de comédie, qu'il prend dans la tête au lieu de la poitrine.

3. M. Bacqué, 24 ans 3 mois. Scène du 3e acte du *Marchand de Venise*, rôle de Shylock.

Visage marqué, acteur de composition. Jeu intelligent. A bien, par instant, l'allure et les gestes du vieux juif. Une bonne voix claire et qui porte. A bien distribué les phases de son rôle. Bonne articulation. Moins tragédien que comédien.

4. Mlle Bogros, 20 ans 9 mois. Scène du 3e acte d'*Andromaque*, rôle d'Andromaque.

Grande, brune, toilette blanche. Bien inexpérimentée. A l'air joliment grincheux parce que Pyrrhus l'obsède. Ce n'est pas la plaintive Andromaque, mais une Andromaque qui fait de la rouspétance...

5. M. Worms (Jean), 20 ans 4 mois. Scène du 2e acte de *Louis XI*, rôle de Nemours.

Gentil jeune homme en belle santé, ressemble beaucoup à son père, dont il a la voix parfois nasale. Évidemment a progressé depuis l'année dernière, mais ce n'est pas un tragédien. Il a de petits airs entendus tout à fait plaisants dans le genre. Se rend-il compte de ce que c'était que Nemours... et Louis XI ? Il donne une bizarre sensation d'insécurité ! Articulation bonne.

6. M. Valgérini, 23 ans 3 mois. Scène du 4e acte de *Par le Glaive*, rôle de Conrad.

Le premier du concours qui porte la moustache, ce qui lui donne plutôt une physionomie de ténor. Il faut travailler la voix, un peu sourde quoique élevée. Ne traîne pas. Il va, il va, se cognant aux vers comme un hanneton en fureur. — Remarquable réplique de Mlle Ventura.

7. M. Maxudian, 23 ans. Scène du 3e acte du *Roi s'amuse*, monologue de Triboulet.

Scène de composition, difficile à l'extrême. M. Maxudian joue la difficulté. Masque à la Silvain, mobile, obéissant. Bonne voix. Articule bien. Comprend tout ce qu'il dit, et s'efforce à le rendre jusqu'au plus infime détail.

8. Mlle Myriel, 21 ans 7 mois. Scène du 4e acte de *Phèdre*, rôle de Phèdre.

Brune. Toilette blanche. S'est mis tant de blanc, pour rendre la pâleur de son personnage, qu'elle ressemble presque à un pierrot... aux beaux yeux lumineux. Un peu mécanique : pleure ici, là éclate, râle plus loin, sans presque aucune transition.

9. Mlle Sergine, 19 ans 10 mois. Scène du 1er acte des *Erinnyes*, rôle de Kassandra.

Brune, avec un visage aux pommettes accusées, aux yeux de grandeur moyenne, mais très brillants. Haute taille, formes développées, ressortant sous la toilette noire, notamment les bras, qui sont très longs avec de puissantes attaches d'articulations. Deux qualités de premier ordre : une incomparable voix et du foyer. Peu de nuances, mais plusieurs oppositions de grand effet. Le monologue est divisé en trois ou quatre périodes dont les finales se composent de trois ou quatre vers sur lesquels portent tout l'effort. C'est alors du plein jeu, la voix donne ses plus superbes sonorités, s'élève et plane sans peine et sans râle, pendant que les bras se lancent vers le ciel. Est-ce une tragédienne ?... J'inclinerais plutôt pour une vocératrice, une Marie Laurent, peut-être.

10. Mlle Barjac, 21 ans 2 mois. Scène du 2e acte de *Bajazet*, rôle d'Atalide.

Brune, toilette blanche. Femme du monde avant tout. Se tient bien droite, bien coiffée, bien gantée, décolletée discrètement comme il convient. Un jeu qui ne dérange rien de l'ordonnance de la mise, et demeure dans la mesure qui sied à une personne de bon ton et de chic quelque peu administratif.

Théodore MASSIAC.

Cl. Cautin et Berger.



M. Bacqué, 1er accessit de tragédie.



Mlle ROBINNE, 1er Accessit de Comédie.

Sonnets de l'Entr'acte



Côté Cour

(où l'on encense)

Les Jeunes et le Jeûne.

A mes jeunes amis Arnyvelde et Fauchois, poètes dramatiques.

Ils sont pâles et secs. On en rit, on s'en moque.
Ils ont, tout à la fois, l'air comique et fatal;
Les trois quarts, pour le moins, mourront à l'hôpital,
Mais le reste sera la gloire de l'époque.

Brouillés, dès leur naissance, avec le vil métal,
Ils vivent de leur rêve en un grenier loufoque
Où, si l'hiver on gèle, en été l'on suffoque,
Et de la boucherie ils ignorent l'étal.

Leur figure, à vingt ans, paraît déjà ridée,
Mais dans leurs yeux profonds resplendit une idée;
Ce sont de francs soldats, héros intelligents...

Bataillant pour l'honneur et non pour des argents,
Ils ont le feu sacré qui jamais ne s'apaise,
Consumant, brûlant tout, mais... sans faire de « braise »

Côté Jardin

(où l'on bêche)

Le Conservatoire.

Au faubourg Poissonnière est un flambeau de l'Art
Où des minois fripons, de fraîches demoiselles,
Qui rêvent de la Krauss ou de Sarah Bernhardt,
Passent leur jeune temps à se brûler les ailes.

Pour décrocher un prix, elles ont tous les zèles;
Plus d'une, avant la scène, a fait le grand écart;
Mais le public est juste et, sifflant les donzelles,
Pour une qu'il choisit, en met dix au rancart.

Pourtant, chaque matin, le bon flambeau s'allume,
Messieurs les professeurs frappent sur leur enclume,
Effrayant les échos des éclats de leur voix...

Et l'on entend chanter, au carrefour des rues,
Ainsi qu'en liberté sous le couvert des bois,
Ce nid de rossignols d'où sortent tant de grues.

Henri SECOND.

Cl. Cautin et Berger.



Mlle Bergé, 2e prix de comédie.

COMÉDIE

LA COMÉDIE. — *Hommes*. Pas de 1er prix ; 2es prix : MM. Gribouval, Denis, Schœller ; 1ers accessits : MM. Palau, Maxudian, Worms ; 2es accessits : MM. Brou, Scott, Mayen. — *Femmes*. Pas de 1er prix ; 2e prix, Mlle Bergé ; 1ers accessits : Mlles Corlys, Fleury, Robinne, Barat ; 2es accessits : Mlles Magda, Barjac.

1. M. Palau, 20 ans 10 mois. Scène du 2e acte du *Joueur*, rôle du marquis.— Visage de menton bleu. En smoking. A plutôt le physique d'un mascarille que d'un marquis. Il est vif, certes, et sa voix un peu pointue sied au personnage, mais au naturel c'est une grande livrée. N'est pas indifférent.

2. Mlle Farna, 21 ans 4 mois. Scène du 2e acte de *Tartuffe*, rôle de Dorine. — Blonde, toilette blanche. Taille, allure à la Brandès. Bonne voix sonore. S'efforce à rire, gesticule beaucoup, s'empresse et se donne. Semble moins faite pour les soubrettes que pour les jeunes premières dramatiques.

3. M. Blanche, 21 ans 9 mois. Scène du 1er acte de la *Femme de Claude*, rôle de Cantagnac. — Petit, tête impersonnelle, en redingote. Voix et articulation bonnes. Cherche surtout le naturel. Joue sobre, simple, avec même quelque finesse, et en indiquant bien le mouvement de son rôle.

4. M. Maxudian, 23 ans. Scène du 1er acte de l'*Ecole des Femmes*, rôle d'Arnolphe. — Comédien de composition, décidément. Ici, articulation légèrement pâteuse. Jeu lourd, appuyé, avec une recherche un peu prétentieuse de la vérité. Concours de comédie en harmonie avec celui de tragédie. Extrait concentré de Silvain.

5. Mlle Barjac, 21 ans 2 mois. Scène du 3e acte de la *Princesse Georges*, rôle de Séverine. — Même toilette qu'en tragédie : beauté des bals de M. le Préfet. Joue avec tant de fougue, de cris qu'elle pousse tant qu'elle peut, secoue si fort son partenaire, qu'elle fait de la princesse Georges une Marie-Jeanne agonisant son mari...

Cl. Anthony's.



M. Denis, 2e prix de comédie.

6. Mlle Magda, 20 ans. Scène du 2e acte de *Florise*, rôle de Florise. — Gentille, grande, brune, en toilette blanche. Voix claire et agréable. Mais est-elle bien faite pour dire les vers ? Elle paraît manquer un peu de poésie, quoiqu'elle s'efforce au sentiment.

7. M. Brou, 22 ans 11 mois. Scène du 3e acte du *Supplice d'une Femme*, rôle de Dumont. — Très intéressant. Une tête pas très dramatique, une voix satisfaisante, une articulation excellente. Par exemple, une sacrée mèche qui lui passe d'un œil à l'autre. Un jeu à la Antoine, jusques et y compris les mains fourrageant dans les poches.

8. Mlle Bergé, 20 ans 5 mois. Scène du 1er acte de *Pépa*, rôle de Pépa. — Blonde. Toilette blanche avec incrustations de dentelles. Le visage est vraiment jeune, la voix aussi quoique timbrée, l'ensemble est charmant, avec une coquine de petite fossette se creusant aux joues dans le sourire... Pour le jeu, c'est la grâce même. Fine, mutine, malicieuse, Mlle Bergé ne récite pas, elle parle, simplement, à son aise, sans rien d'affété ni d'apprêté. C'est exquis.

9. Mlle Robinne, 18 ans. Scène du 2e acte de la *Princesse de Bagdad*, rôle de Lionnette. — La plus jolie femme du concours. Une ravissante blondeur en crêpe de Chine bleu de roi, à manches volantes de dentelle noire. Fait songer à Mme Hading et y songe peut-être elle-même. D'ailleurs, pas maladroite du tout, de gestes sobres et justes. Pourquoi n'aborde-t-elle pas les grandes coquettes ?

10. Mlle Herland, 20 ans 4 mois. Scène du *Mariage de Victorine*, rôle de Victorine. — Brune, toilette blanche. Ingénue éplorée. C'est d'ailleurs en harmonie avec son physique, dont l'ensemble constitue un Tassaert touchant. Par exemple, exagère un peu à vouloir trop exprimer. Pourrait chercher sa mère à l'Ambigu.

11. M. Bélières, 23 ans 6 mois. Scène du 2e acte du *Cocu Imaginaire*, rôle de Sganarelle. — A la bonne heure, il n'engendre pas la mélancolie, ce riant garçon tout blond, frais et coloré, dodu, large d'épaules, respirant par tous les pores la joie de vivre. C'est un vrai comique, qui n'a plus besoin que des planches. Pourquoi n'a-t-il pas eu son premier prix ?

12. Mlle Lepage, 19 ans 10 mois. Scène du 5e acte de *Nos bons Villageois*, rôle de Geneviève. — Blonde. Toilette blanche à nœuds roses. Visage agréable et fûté. Jolie voix jeune et claire. Leste, légère, du naturel, de la gaieté, et avec cela une qualité assez rare au Conservatoire : du parisianisme.

13. Mlle Fleury, 21 ans 11 mois. Scène du 5e acte de la *Vie de Bohême*, rôle de Mimi.— Châtain, toilette blanche. Coiffure presque du temps, particulièrement seyante à son gentil visage au petit nez fripon. Pas grande, mais cela convient au personnage. Et puis, elle a l'air vraiment jeune. Pas beaucoup de naturel pour mourir. On devine qu'elle n'en a nulle envie.

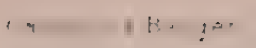
14. Mlle Barat, 18 ans 8 mois. Scène du 2e acte de *Psyché*, rôle de Psyché. — Brune superbe aux formes généreusement développées ; des épaules, un cou, des bras dignes de Rubens.

15. M. Scott, 20 ans 6 mois. Scène du 4e acte des *Femmes Savantes*, rôle de Clitandre. — Grand, blond, visage agréable. Il arrive en parlant avec assurance, il se frotte les mains,

Cl. Cautin et Berger.



M. Scheller, 2e prix de comédie.





Mlle Fleury, 2e accessit de comédie.

puis les porte aux entournures du gilet en écartant les jambes, pour reporter ensuite un poing sur sa hanche... Mais c'est Le Bargy !... A part cela, pas maladroit.

16. Mlle Lécuyer, 17 ans 11 mois. Scène de l'*Ecole des Mères*, rôle d'Angélique. — Voilà une ingénue. Gentille brune au teint rose, à la voix charmante, avec un air de fraîche adolescente en sa toilette blanche au fichu croisé sur les plus douces espérances.

17. M. Bellanger, 20 ans 6 mois. Scène du *Français à Londres*, rôle du Marquis. — Pas mal en vérité. De l'élégance, de la désinvolture, très à son aise. C'est bien la voix du « petit marquis », peut-être un peu faite, moins naturelle que celle de Boucher. Et puis, l'air un peu commis-voyageur..., mettons commis-voyageur en dentelles.

18. M. Denis, 18 ans 10 mois. Scène du 4e acte de l'*Avare*, rôle d'Harpagon. — Un grand gaillard à la voix magnifique, une basse-taille étoffée, puissante, étendue, qui lui permet d'articuler dans tous les tons, avec une netteté incomparable. Et les plus merveilleux dons qui soient. Tout le morceau fut lancé dans un tel mouvement de verve bouffonne qu'à la fin la salle entière éclata en applaudissements répétés. Ce fut un triomphe fait par le public.

19. Mlle Véniat, 18 ans 10 mois. Scène du 3e acte des *Fourberies de Scapin*, rôle de Zerbinette. — Châtain foncé. Toilette rose-pâle. Cette gentille élève s'attaquait au redoutable couplet du rire, que Samary n'abordait qu'en tremblant. Les premières fusées sont bien parties, mais ensuite elle a un peu perdu la tête. N'importe, elle a des qualités.

20. Mlle Lutzi, 21 ans 8 mois. Scène du 2e acte du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, rôle de Lisette. — Brune, avec des fleurs bleues dans les cheveux, et la plus jolie taille du monde en sa blanche toilette. Une nature. Pas soubrette de Marivaux pour un sou, mais plutôt l'air d'une irrégulière, fin du Second Empire. Une vraie moderne.

Cl. Cautin et Berger.

M. Pallau, 1er accessit de comédie.

21. M. Schœller, 24 ans 9 mois. Scène du 3e acte du *Fils naturel*, rôle de Jacques. — Un brun de taille convenable, complètement rasé, à la figure assez expressive, bien de sa personne, de manières distinguées. Voix un peu sourde. Jeu sobre, légèrement fermé. De la simplicité, de la force contenue. Fait songer à Desjardins.

22. M. Worms (Jean), 20 ans 4 mois. Scène du 3e acte de *Jean Baudry*, rôle d'Olivier. — C'est son père tout craché : la voix, les gestes, les intonations, et ce bras tendu en avant, vers lequel la tête s'incline, tout, tout ! Comme on chante dans la *Damnation* : « Worms vient de ressusciter !... » O souvenirs !...

23. M. Gribouval, 21 ans 6 mois. Scène du 3e acte du *Chandelier*, rôle de Fortunio. — L'unique « amoureux » du lot. Visage vraiment jeune, souples cheveux châtains, légèrement joufflu. Dit bien. Du sentiment, une jolie voix tendre, soupire avec grâce... Allons, Chérubin, modulez la romance à Madame !...

24. Mlle Lorza, 19 ans 9 mois. Scène du 2e acte du *Supplice d'une Femme*, rôle de Mme Larcey. — Brune robuste. Toilette bleue. Articule bien. Pas maniérée, mais un peu impersonnelle. Nullement embarrassée, en somme.

25. Mlle Corlys, 17 ans 1 mois. Scène du *Faux Savant*, rôle de Lisette. — La plus jeune du concours, et cela se voit sur ses traits. Gentille blondine foncée en toilette blanche. Une Lisette amusante dès ses deux saluts d'entrée... Ah ! la mâtoise ! ah ! la fine mouche !

Cl. Cautin et Berger.



Mlle Magda, 2e accessit de comédie.

26. M. Juvenet, 23 ans 1 mois. Scène du 1er acte du *Marquis de Villemer*, rôle du duc d'Aléria. — Blond. Assez élégant. Figure sèche et froide, malgré une gentille petite moustache à la Le Bargy. Bonne voix. Jeu pas bête, mais un peu étriqué.

27. M. Mayen, 23 ans 7 mois. Scène du 2e acte de *Denise*, rôle d'André de Bardaunes. — Brun, taille ordinaire. Porte la moustache et la barbe des chasseurs à pied. N'a pas l'air d'un comédien. Quand au jeu, c'est le genre Maury. Il sait ce qu'il fait, et l'ardeur contenue de sa déclamation a bien son mérite.

28. Mlle de Pouzols-Saint-Phar, 18 ans 10 mois. Scène du 4e acte de l'*Étrangère*, rôle de Catherine de Septmonts. — Blonde, de belle taille en sa toilette bleue avec roses au corsage. Une jolie tête, un port naturellement distingué. Beaucoup d'acquit. Articulation modèle, excellente voix. Jeu sérieux, bien ordonné, intelligemment varié, avec, notamment, des passades remarquablement exécutées. A du naturel, principalement dans les parties de haute comédie. Ce sont assurément là des qualités qui auraient dû suffire à faire attribuer à Mlle Pouzols-Saint-Phar le premier prix pour lequel elle concourait. Peut-être le jury a-t-il trouvé que la jeune artiste était moins un premier rôle qu'une grande coquette ? Il avait cependant approuvé le choix de sa scène de concours. Alors ?...

Alors, en réclamant l'indulgence du lecteur.

Théodore MASSIAC.

La Classe Isnardon répète une scène du " Roi l'a dit ".

Mlle Vix. — M. Petit. — Mlle Lamare. — Mme Hébert. — Mme Dangès. — M. Chevalier. — Mlle Delimoges.

utin et Berger.



M. Isnardon.

OPÉRA COMIQUE

Le Conservatoire, chacun sait cela, fut toujours par excellence la pépinière de la fleur d'oranger ; aussi, chaque année, un public connaisseur et friand de douces émotions vient-il avec joie s'entasser dans l'étuve de la rue Bergère pour contempler et applaudir les pures créatures qui, la gorge tendue et les yeux baissés, s'ingénient à cueillir, avec une grâce toujours nouvelle, la légitime récompense de leurs généreux efforts. Mais les temps sont changés, — tout passe, — et les longues théories de vierges sont maintenant remplacées par de belles madames qui n'ont pas voulu attendre les lauriers de l'Administration pour passer devant M. le Maire et abandonner à l'heureux élu de leur cœur la grâce de leurs charmes ingénus. Rien que dans les classes d'opéra comique, on compte cette année trois jeunes épouses ! Après tout, c'est peut-être le genre éminemment français qui veut cela ? Autrefois, on allait ébaucher le mariage dans les locaux du père Carvalho ; aujourd'hui, on le consomme avant même d'entrer chez son successeur. C'est le progrès ! Faut-il s'en plaindre ? Je ne le crois pas. Toutes nos œuvres lyriques, — et les autres, — ne reposent-elles pas en effet sur l'Amour ? Or, pour bien chanter l'Amour il n'est rien de tel, on en conviendra, que de le connaître ; que dis-je ? de le pratiquer. Et ce fut certainement l'avis du galant aréopage de la maison Dubois qui, en amateur éclairé, décerna les deux seuls premiers prix à deux aimables partisantes du conjungo.

Ah ! ce jury, l'a-t-on assez conspué ! On a dit, notamment, que certains de ses membres s'étaient laissés guider par des préférences personnelles.... Je ne le crois pas. Et puis, quand même, où serait le mal ? Le juré ne doit-il pas, tel un juge d'instruction, connaître à fond son... sujet ; et si, entraîné par le futur devoir professionnel, il se laisse parfois aller à chuchoter à l'oreille attentive de la jolie pensionnaire :

> Ah ! réponds à ma tendresse,
> Donne-moi ton adresse.....

à peu près comme dans *Samson et Dalila*, qui pourrait l'en blâmer puisque c'est certainement dans l'intérêt de la néophyte ?

Dessins de T. Minartz.

Silhouettes de chanteuses d'opéra comique.

Le concours public, il ne faut pas l'oublier, ne permet pas toujours aux jeunes élèves de faire étalage de tous leurs moyens. Il y a le trac, le fâcheux trac, l'émotion inséparable d'un premier début, et mille autres choses fâcheuses. N'est-il pas naturel alors que le bon juré, qui n'est pas inébranlable, tienne surtout compte des notes particulières, du savoir timide, du talent caché qu'il a été d'autant mieux à même d'apprécier, qu'il connaît plus intimement l'aspirante ? Seulement, là où il y a une injustice flagrante, c'est dans la composition même du jury, qui n'est représenté que par le sexe laid. Puisque les messieurs sont si naturellement qualifiés pour apprécier les qualités secrètes des demoiselles, il serait au moins équitable qu'on leur adjoignit des dames qui, de leur côté, pourraient se livrer aux mêmes études sur les élèves hommes.

Cl. Cautin et Berger.



Mme Guionie, 1er prix d'opéra comique.

Cela rétablirait l'équilibre et l'on ne verrait plus tous les lauriers couronner la plus belle moitié du genre humain alors qu'il ne reste à l'autre que ses moustaches pour pleurer.

On a dit aussi que certains jurés manquaient d'autorité, tel par exemple un jeune baryton de troisième plan que rien ne désignait pour une si haute fonction. Là encore je ne trouve pas à m'alarmer. A notre époque de haute fantaisie on ne saurait aller trop loin, et puisque le chant est, en somme, un exercice, je ne vois pas pourquoi on ne choisirait pas, la prochaine fois, M. Footit pour juger du mérite des concurrents. Il serait toujours bien aussi compétent que ce membre influent des jurys de comédie et autres devant qui l'on parlait dernièrement de la *Dame aux Camélias*. — « Ah ! oui, fit l'aimable rond-de-cuir, la pièce d'Augier... » — Après tout, le nom de l'auteur ne fait rien à l'affaire, et la crasseuse ignorance du juge est même peut-être la meilleure garantie de son impartialité. Mais revenons à nos brebis.

Le premier prix a été attribué à la belle et honneste dame Guionie et à sa jolie consœur, Mme Vallandri.

Mme Guionie, née Dupuy, est une délicieuse personne qui vit le jour à Paris il y a à peine vingt ans et quelques douzaines de mois. Grande, bien prise et élégante, elle est propriétaire d'une opulente chevelure châtain qui encadre amoureusement son adorable visage. Le roux lui sied aussi à merveille ; on prétend même qu'elle en abuse. Jolie voix avec un

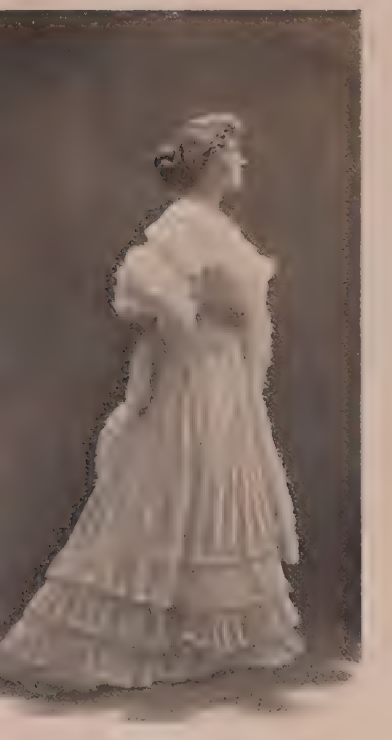


Cl. Cautin et Berger.



Mlle Delimoges.

Clichés Cautin et Berger.



Mme Vallandri, 1er prix d'opéra comique.



M. Petit, 1er accessit d'opéra comique.

tempérament de théâtre encore indécis. Elle s'est montrée captivante dans *Esclarmonde*, et si, lors de son prochain début salle Favart, elle incarne de nouveau l'héroïne de Massenet, les spectateurs ravis pourront, tout en se gargarisant l'ouïe des ondes caressantes du maître, se rincer agréablement l'œil en contemplant l'interprète. Ce ne sera pas, je vous en réponds, *Esclarmonde* où l'on s'ennuie.....

Mme Aline Vallandri, issue de l'heureuse union de M. et Mme Andriveau, est du même âge que sa camarade; quelques jours seulement les séparent, mais en revanche l'amitié les réunit. Mme Vallandri est aussi une Parisienne dans l'âme; on dit qu'elle adore tout particulièrement le paisible quartier des Tournelles. Par un travail constant, elle est arrivée à décrocher brillamment le plus haut diplôme. C'est une véritable artiste, amoureuse des Beaux-Arts, grande et blonde, fine et intelligente, elle a eu beaucoup de succès dans *Manon*.

Le second prix a été partagé entre Mlle Vix, qui l'a obtenu à l'unanimité, et Mlle Lamare.

Mlle Geneviève Vix est une Nantaise. Grande, assez jolie, elle est douée d'un véritable tempérament dramatique et s'est montrée aussi pathétique dans la Santuzza de *Cavalleria rusticana* que spirituelle dans la Marquise du *Roi l'a dit*.

Mlle Berthe Lamare est née à Paris le 4 avril 1880: c'est une gentille blonde et une bûcheuse acharnée. Excellente musicienne, elle a montré beaucoup d'émotion dans l'adorable scène des *Saisons;* la voix de mezzo est bien assise et agréablement timbrée; on pourrait presque reprocher à Mlle Lamare d'avoir été trop tragique dans l'air fameux de V. Massé: toute la salle, qui ruisselait déjà de transpiration, a fondu en larmes. Mlle Lamare a ainsi fait de son Pierre deux coups: en décrochant la seconde récompense et en obtenant les suffrages unanimes du public, ce qui a bien aussi son prix.



M. Chevalier, engagé à l'Opéra-Comique.

Cl. Cautin et Berger.

Mlle Lamare, 2e prix d'opéra comique.

Le premier accessit est échu à Mme Dangès, à Mlle Mathieu et à MM. Petit, Simard et Morati.

Mme Dangès est une Saintaise blonde, potelée, qui s'est montrée très adroite dans la *Surprise de l'Amour*. La voix est jolie et bien que l'artiste ait épousé un employé de chemin de fer elle ne connaîtra certes jamais les sifflets. Comme chanteuse légère, Mme Dangès n'est pas encore fixée sur le genre qu'elle adoptera: opéra, opéra comique ou opérette. Elle paraît s'être cependant arrêtée à ce dernier le jour du concours; car en entendant proclamer les récompenses elle s'est évanouie, comme la Germaine des *Cloches de Corneville*, ce qui a procuré à deux grenicheux de sa classe l'agréable occasion de la dégrafer...

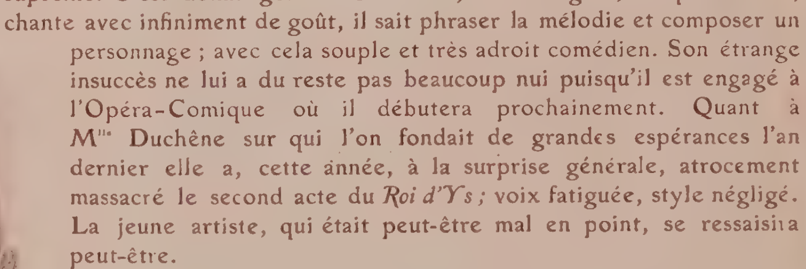
En voyant Mlle Mathieu, il serait malséant de lui dire, comme dans la chanson « Comment vas-tu ma vieille ». En effet, dix-neuf ans à peine, petite, futée, très gentille. Mlle Mathieu adorait, paraît-il, chiffonner et le goût de la musique lui est venu en entendant sa sœur déchiffrer les *P'tites Michu;* a été, elle, dans le *Maître de Chapelle*, une Gertrude charmante.

M. Georges Petit méritait mieux qu'un premier accessit; ce jeune artiste très intelligent a bien joué l'amusante scène du *Roi l'a dit;* la voix est bonne et le comique naturel.

M. Jules Simard possède une voix chaude. C'est un artiste modeste qui a eu le tort de choisir pour son concours une scène de l'*Attaque du Moulin*. M. Simart pourrait être couronné aussi par M. Piot; il a déjà trois enfants. Qu'il continue... M. André Morati, minuscule ténor de vingt-sept ans avec une petite voix aigüe qui sort d'un gros ventre pourra trouver un emploi dans les rôles qui demandent peu d'élégance. Il a assez agréablement chanté le Vincent de *Mireille*.

Un second accessit a été accordé à Mlle Ennerie, une jolie petite brune, très gentille dans *Mireille*, et à M. Domnier, un Bartholo assez bien campé.

Les deux seconds prix de l'an dernier, M. Chevalier et Mlle Duchêne ont échoué cette fois pour la récompense



suprême. C'est dommage. M. Chevalier, ténor élégant, ce qui est rare, chante avec infiniment de goût, il sait phraser la mélodie et composer un personnage; avec cela souple et très adroit comédien. Son étrange insuccès ne lui a du reste pas beaucoup nui puisqu'il est engagé à l'Opéra-Comique où il débutera prochainement. Quant à Mlle Duchêne sur qui l'on fondait de grandes espérances l'an dernier elle a, cette année, à la surprise générale, atrocement massacré le second acte du *Roi d'Ys;* voix fatiguée, style négligé. La jeune artiste, qui était peut-être mal en point, se ressaisira peut-être.

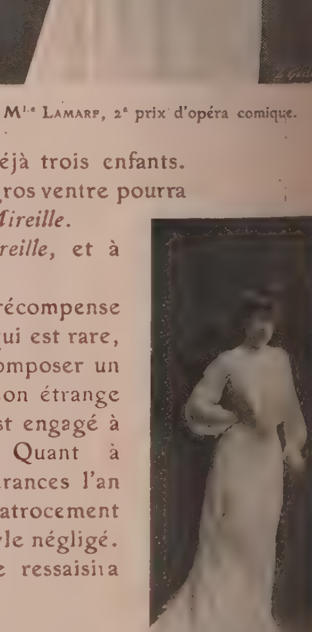


Jules MARTIN.

Dessins de T. Minartz.



Silhouettes de chanteurs.



Mme Dangès, 1er accessit.

Ces Dames, ces Messieurs d'Opéra

Ces dames, ces messieurs, vraiment, firent assez peu d'effet. A peine comptâmes-nous en leur sein banal deux, mettons trois exceptions intéressantes, et deux — sans plus — efforts honorables.

Où sont les grandes voix d'antan? Meyerbeer, Donizetti, Gounod, quelle est notre détresse! Nous ne connaissons plus d'organes d'opéra, même minces! Le croirait-on, nous eûmes, cette année, un seul ténor, et encore cet infortuné chuta-t-il... A défaut, nous jouîmes de barytons sourds et de basses mal creusées. — Fort opportunément, sous l'action des compositeurs modernes, la mélodie est défunte; la musique n'a plus besoin de gorges pourvues. Nos nouveaux maîtres trouveront mieux, en Sorbonne, parmi les bacheliers ès-sciences mathématiques, les interprètes doués pour l'impression de leur harmonie algébrique.

Ce concours ne comporta guère d'incidents. Il se fit cependant quelque brouhaha dans la salle surchauffée quand Moreau-l'Annonciateur, parvenu au numéro 4 de sa liste, prévint que M. Morati ne se trouvait pas là et que Mlle Duchêne n'était pas arrivée. Etant données la rétrogradation de M. Poumayrac, que l'on avait sue au début de la séance, et l'immédiate succession de deux manquants au programme, le jury put croire à une manifestation et la critique obligée se féliciter d'une lacune; mais dans la suite Mlle Duchêne parvint en scène, et le seul M. Morati promena, en famille, dans les couloirs, l'ironie de sa non-présence.

A part ces menus faits, nous constatâmes, de nombreuses fois, l'obligeante assistance de M. Poumayrac — pourquoi privé de sa juste particule? — nous ouïmes la basse noble et non moins obligeante de M. Aumônier, mais, par contre, déplorâmes l'abstention « répliqueuse » de M. Baër: ce nous fut une vraie peine....

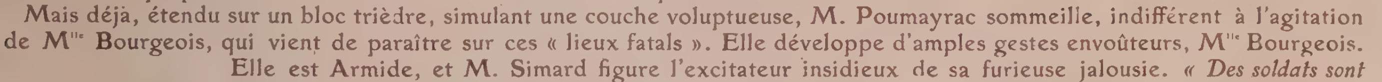
Cl. Cautin et Berger.

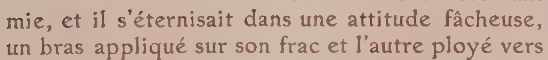


M. Corpait, 1er accessit d'opéra.

Mais déjà, étendu sur un bloc trièdre, simulant une couche voluptueuse, M. Poumayrac sommeille, indifférent à l'agitation de Mlle Bourgeois, qui vient de paraître sur ces « lieux fatals ». Elle développe d'amples gestes envoûteurs, Mlle Bourgeois. Elle est Armide, et M. Simard figure l'excitateur insidieux de sa furieuse jalousie. *« Des soldats sont cachés dans le prochain bocage »*, dont ne veut pas cette Circé exaspérée. C'est seule qu'elle prétend exercer sa vengeance. Son poing, augmenté d'un bref stylet, proteste *« qu'il est en sa présence le fatal ennemi »* auquel jamais nous ne coupons, en opéra... La voix de Mlle Bourgeois ne supplée pas à sa bonne volonté extrême et sa mimique doit connaître plus de mesure. Aussi le jury la négligea-t-il.....

...s de T. Minartz.





Silhouettes du concours d'Opéra.

Primitivement, avons-nous dit, M. Poumayrac devait concourir en Raimbaut, de *Robert*. Il fut Raimbaut, en effet, mais uniquement afin de servir M. Eyraud (Bertram); pour cela, il se munit d'un panama propre à recueillir l'or du tentateur. — M. Eyraud, lui, parut quelconque en ses objurgations captieuses: sa basse ne résonnait mie, et il s'éternisait dans une attitude fâcheuse, un bras appliqué sur son frac et l'autre ployé vers M. Poumayrac. Aucune récompense ne lui fut départie.

Mlle Duchêne causa notre désillusion. Chacun était resté sous l'impression du vibrant désespoir qu'elle témoignait du trépas d'Eurydice, l'an passé, en opéra-comique, aussi fut-on plutôt interloqué de l'évident dépérissement de ce mezzo exprimant l'émotion amoureuse d'Amnéris. Une inexpériente culture gâta-t-elle cette voix? ou bien le caractère capricant de Mlle Duchêne s'insoucia-t-il d'étude, cette saison?

...A la table médiocre conventionnellement vouée aux coquetteries d'Amnéris, Mlle Duchêne s'adonise, flattant l'écoulement roux de sa chevelure, en l'honneur de Rhadamès triomphant. Tant de bonheur insolent affiché par cette fille des Pharaons provoque la jalousie et une moue fort laide de Mlle Mérentié, Aïda en robe style-moderne brodée de bouquets rosés. Ces rivales ont des mots, et, de ce fait, un affligeant contraste s'affirme entre la stature élevée d'Aïda et la maigreur exiguë d'Amnéris. Ne pourrait-on point éviter ces disproportions à la scène du Conservatoire déjà tant privée d'illusion.

Mlle Duchêne trouve quelques bonnes notes, mais si sa mimique est disgracieuse, il faut reconnaître qu'elle s'accorde très bien avec celle de sa partenaire. — Premier accessit.

Voici M. Simard, le gilet bien inutilement pourvu d'un glaive, puisqu'il est contraint aux implorations instantes et vides de Nélusko, au deuxième acte de l'*Africaine*, et que Mlle Vix écartera impitoyablement son courroux du bloc trièdre d'*Armide* sur lequel repose à présent le *« maître magnanime »* le Vasco qu'elle adore... *Je vois dans la grande île*, chante M. Simard. Et cette évocation n'émeut nullement sa reine. *Fille de rois!* insiste-t-il. Mlle Vix ne bronche. Devant une si rude fermeté, il ne lui reste que du désespoir à soupirer; lors, le voici clamant: *O Brahma, Dieu puissant, maître, etc.*, avec un baryton qui n'a rien perdu des qualités qu'il manifestait l'an dernier dans *Charles VI*. La niaiserie de Nélusko causa l'accessit dont on paya sa virtuosité.

Bien que Mlle Mancini ait pris la peine de se présenter à peu près dans le costume

Cl. Cautin et Berger.



Mlle Vix, 1er prix d'opéra.

Cl. Cautin et Berger.



Mlle Royer, 2e prix d'opéra.

de Marguerite, une dame dans la salle, sans doute abusée par sa blonde perruque, la prend pour Ophélie. Faites donc des frais !... La scène de l'église, de *Faust*, prête peu de ressource à la voix de Mlle Mancini, et par contre, sert perfidement sa manie convulsive. Elle se débat atrocement sous la griffe de M. Aumônier, et la terrifiante menace de ce Méphisto, l'affole. *A toi malheur ! A toi l'enfer !* A tant d'infortune le jury n'accorde pas la moindre consolation et nous parvenons à l'une des deux belles scènes de la séance d'Opéra.

M. Milhau concourt dans Fernand de la *Favorite*, au quatrième acte, qui offre maints avantages au déploiement de sa voix. Mais, ironie des choses, tout le succès s'en vient — fort justement, d'ailleurs — à Mlle Royer, dont le pathétique inattendu effare l'auditoire.

Mlle Royer a passé la robe blanche des moines de Saint-Jacques. Déjà brisée par les rigueurs de la route, elle entend, navrée, le vœu de Fernand retentir dans le cloître. Aussi quand son amant « *a fui loin de l'autel* » est-ce avec infiniment d'émotion qu'elle l'adjure : *Fernand, imite la clémence.* L'autre la brutalise ; mais elle exprime avec tant d'accablement son suprême *Écrase-moi !* que, tout à coup, Milhau s'emballe et lance avec ardeur le flamboyant : *Viens, je cède éperdu...* Seulement, sa damnée voix de gorge, que beaucoup admirent, couvre tout le feu qu'il y a dans l'expression de ce désespoir délirant.

La Loge impitoyable aux vingt-cinq ans de M. Milhau, n'hésita nullement à lui concéder l'accessit qui va le contraindre à deux années de régime militaire Un peu de générosité aurait dû donner à cet élève, non dénué de mérite, un prix qui ne s'imposait nullement mais le tirait d'un gros ennui.

De cet affreux combat, je sors l'âme brisée.

C'est Mlle Mérentié qui a délaissé sa belle robe blanche pour les voiles ténébreux parsemés du jais nécessaire aux regrets du Cid. Accoudée à un guéridon mauresque, Mlle Mérentié enjoint à ses *yeux de pleurer* et à la *triste rosée* de tomber : ceci en filant des sons d'une manière fort précieuse. Entre Rodrigue. Une fois debout, cette jolie chanteuse n'est pas dramatique. Qu'elle soupire : *Si un autre que toi...* ou bien qu'elle reçoive les adieux ultimes de Bivar, son front conserve le même pli de commande. Cela n'empêche M. Poumayrac de protester qu'il reviendra vainqueur. Ainsi que lui, Mlle Mérentié, hélas! ne vainquit pas. Elle eut un second prix, dont elle vint recevoir l'annonce en traînant ses bottines, ce qui, chose rare, lui valut quelque désapprobation dans la salle.

Cl. Cautin et Berger.

M. Simard, 1er accessit d'opéra.

M. Thirel a le naïf courage d'abord de crever la guitare de M. Aumônier, puis de croiser — pauvre dupe — sa colichemarde avec celle du Docteur couvé par Méphisto. Aussi, encaisse-t-il un traître coup dont il met un peu longtemps à mourir.

Voici, à présent, l'autre grande scène du concours. Avec M. Milhau, Mlle Vix chante la scène dernière de *Patrie !*

Dans une délicieuse robe brodée, Mlle Geneviève Vix attend fort tragiquement le retour de Karloo. *Ah reviens !* supplie sa voix chaleureuse et émotive. M. Milhau n'est pas plutôt là qu'elle oublie son *effroi et son horrible doute ;* elle épouse intimement les violences et les craintes de Dolorès. L'amant veut-il s'en aller où le devoir l'appelle ? elle lui barre la porte avec son corps ; quelle tendresse elle met dans son invite à la fuite commune ! et quelle fierté farouche elle sait donner à l'aveu de sa forfaiture ! M. Milhau fournit bellement sa réplique, poignarde Dolorès avec une énergique maëstria mais, pour conclure, rate son *ut*. Mlle Vix s'est écroulée, tout d'une pièce, merveilleusement. A l'unanimité, le jury la relève avec un beau premier prix.

Déjà, les belles qualités de cette Dolorès hantaient la *Djamileh* et la *Salammbô* du concours dernier. Jouer *Salammbô*, le voici bien, le rêve de Mlle Vix ! Ses préférences vont nettement aux rôles de haute tenue et de ligne archaïque. Ce n'est pas qu'elle redoute la passion du drame lyrique, non, mais les ouvrages de charme ne sont pas sans la tenter : ce goût doit lui venir de ses études d'opéra-comique. Wagner l'attire modérément. Sa terreur grande est de chanter assise : le mouvement lui est indispensable. — Voici une artiste. Cette chanteuse comprend la scène, elle sait comment on y doit conduire son action.

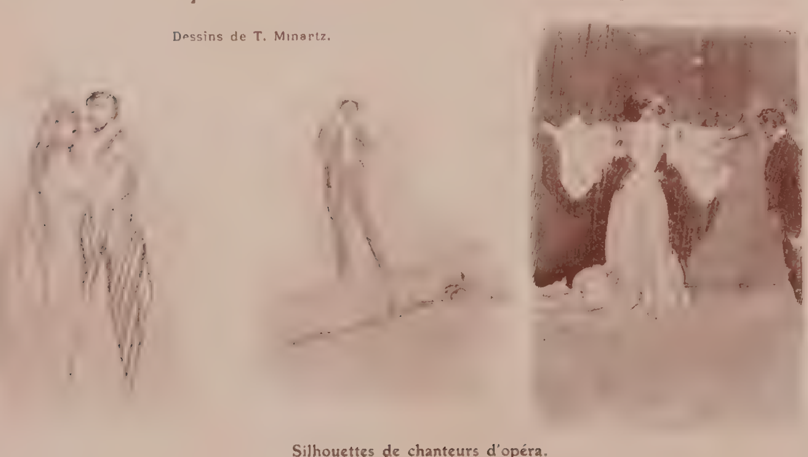
Le visage barbu de M. Corpait favorise singulièrement l'impression du Rigoletto qu'il présente bancroche et claudicant. M. Corpait apporte au rendu de son personnage une vigueur intense qui va jusqu'à détacher l'une de ses manchettes, laquelle disparaît adroitement aux mains des seigneurs rangés devant le logis du duc. Ça n'est pas si commode.

De la haine et de la colère vibrent dans l'apostrophe célèbre : *Courtisans, race vile et damnée...* puis devant l'ironie de ces traîtres, le baryton pleure. *O mes maîtres !* supplie-t-il, et il fallut que ces gens-là et le jury fussent bien durs pour se rendre à peu près sourds à de si beaux accents, puisque M. Corpait n'eut qu'un premier accessit — nommé en premier lieu, il est vrai.

Voici qu'un habit noir pénètre, augmenté d'une arbalète massive et d'un pesant carquois. C'est M. Bonafé, gras et barbu, qui va nous traduire les affres de « Guillaume », au troisième acte de cette Rossiniade. La voix de M. Bonafé est forte, mais sans souplesse, et ses manières scéniques ont à éprouver l'influence de l'étude.

Edouard GAUTHIER.

Dessins de T. Minartz.



Silhouettes de chanteurs d'opéra.

La Revue des Critiques



Mme Vallandri.

Nombreuses sont les observations ou critiques formulées sur le Conservatoire ! Il semble même que le sujet soit d'une inépuisable fécondité, car chaque année on voit surgir avec régularité, dès la seconde semaine de juillet, une nuée d'écrits de toute nature exposant les avantages ou les inconvénients de l'organisation scolaire de l'établissement du faubourg Poissonnière.

On se préoccupe aussi bien de l'édifice lui-même, réputé comme vieille bâtisse incommode, que de l'enseignement qui y est donné. Et le public paraît avoir un goût passionné pour ce sujet, puisque les journaux lui accordent une place considérable.

Il va sans dire que cette année n'a pas été, sous ce rapport, inférieure aux précédentes et qu'elle a vu éclore, elle aussi, son abondante moisson de jugements divers. D'abord, une campagne a été entreprise sous forme d'interviews, pour obtenir que les concours publics de fin d'année aient lieu désormais dans une salle plus spacieuse. Tous ceux qui furent interviewés se sont accordés à trouver ce changement souhaitable. Mais cet accord, pour unanime qu'il soit, suffit-il à la réalisation de ce souhait ? Beaucoup de bons esprits en doutent.

Dans une chronique d'une charmante fantaisie, parue dans la *Liberté* du 31 juillet, sous ce titre bien en situation : *Thermidor au Conservatoire*, M. Faguet raille agréablement cette plaisante découverte, — qui renaît à chaque été, — de la nécessité d'une salle plus spacieuse et plus fraiche :

Qui se serait douté de cela ? On a cherché cela pendant près d'un siècle et on ne l'avait pas trouvé. Il suffit d'aller ailleurs. C'est pourtant bien simple : mais c'est comme l'œuf de Colomb, il fallait s'en aviser. Ah ! ah ! voilà ce que c'est que d'avoir du génie. On trouve cela : il faut aller ailleurs. On y met le temps, sans doute, beaucoup de temps, mais on le trouve. Il faut, ma foi, oui, après tout, il faut tout simplement aller ailleurs.

Mais... où ? — Oh ! que cette question fut rude ! Qu'elle fut terrible ! Elle remit immédiatement toute l'affaire sur le tapis, on se regarda avec un recommencement de consternation. — Oui ! où ? — Mais, dit quelqu'un, toute invention procède ainsi. Ce sont ici les deux phases de toute invention ou découverte. Il y a l'invention proprement dite, le trait de génie, c'est la première phase, et puis il y a l'application, la mise en pratique, et c'est le second stade.

Or, M. Faguet fait spirituellement remarquer que ce second stade exige tout autant d'effort que la première phase, car, à cette époque de l'année, tous les théâtres étant fermés, ils sont tous à la disposition de l'administration du Conservatoire. Cependant, M. Faguet ne pense nullement que ce réveil de la question aboutisse à une conclusion, et il termine son article par cette boutade :

On grille au Conservatoire, c'est vrai ; on y meurt, c'est vrai ; mais cela est dans la destination et dans la définition même de l'édifice. On y cuit par définition. Le Conservatoire est une couveuse artificielle. Il est juste, logique et définitionnel qu'on y trouve une température de couveuse.

Au nombre des autres observations périodiquement formulées, figure l'excessive indulgence dont on blâme le jury d'examen qui laisse concourir trop d'élèves. On lui reproche de prolonger, par sa coupable complaisance, ces séances au détriment des concurrents de mérite, car l'attention inutilement absorbée par les médiocrités se fatigue et ne peut plus discerner avec tout le soin nécessaire le travail des élèves réellement intéressants.

M. Adrien Bernheim prend la défense de ce jury dont il fait partie, et, appuyant son raisonnement d'exemples, cite les deux intéressantes anecdotes que voici :

On rappelait récemment qu'un des meilleurs artistes de la jeune Comédie-Française, M. Dessonnes, faillit ne pas être admis au concours final sous prétexte qu'il avait passé en juin un mauvais examen. Son professeur, M. Worms, insista, obtint gain de cause auprès du jury et, à l'examen de juillet, l'élève Dessonnes gagna le premier prix à l'unanimité.

Voyez d'autre part ce qui se passe aujourd'hui.

Depuis deux ans on nous vante et on a raison de nous vanter la beauté, le talent de cette charmante Mlle Ventura. Etant étrangère, elle ne peut concourir après sa première année d'études ; impatiemment, elle attend le grand jour : elle tire au sort : un malheureux hasard veut qu'elle soit appelée à lever le rideau, à neuf heures du matin ! Elle entre en scène, elle trouve la salle à moitié vide, elle perd courage : sa diction semble molle, son geste étriqué, son jeu sec : elle ne reprend possession d'elle-même, elle ne retrouve ses admirables qualités que deux heures après, dans une courte réplique.



Mme Guionie.

Et tandis que la grande favorite perd la première récompense, une jeune fille, hier inconnue, dont le public ne soupçonnait pas l'existence, Mlle Sergine, gagne tous les suffrages en jouant, disant et nuançant avec un art consommé une scène des Erinnyes... *Et dans quelques années — ceci pour répondre aux confrères qui voudraient qu'on limitât le nombre des concurrents — les* Annales du Conservatoire *attesteront que cette triomphante lauréate du concours de tragédie de 1904, premier prix à l'unanimité, fut, comme jadis son camarade Dessonnes, repêchée à l'examen de juin !*



Cl. Cautin et Berger.

M. François.

Pour obvier aux inconvénients résultant de cette trop longue journée consacrée à la déclamation, M. Bernheim propose de dédoubler ce concours et de réserver un jour à la tragédie et un autre à la comédie. La séance de tragédie pourrait ainsi avoir lieu l'après-midi, ce qui plairait tout particulièrement à M. Paul Mounet qui me disait, ces jours-ci, qu'en attribuant la matinée aux tragédiens, on les mettait dans une flagrante inégalité avec les comédiens, car, selon lui, la voix n'est jamais en bon état le matin.

Au sujet de l'organisation des cours du Conservatoire, les six professeurs des classes de déclamation, MM. Silvain, Leloir, Le Bargy, Paul Mounet et Georges Berr, ont été interrogés par notre confrère Serge Basset, du *Figaro*. Il est un point sur lequel ils ont été *tous* d'accord : c'est la nécessité, pour l'élève, de travailler surtout le classique. « Trop de moderne ! s'est écrié Paul Mounet, la gymnastique mentale nécessaire au développement de sa personnalité, l'apprenti comédien l'effectuera surtout avec les classiques. Il est autrement difficile de se promener dans du Racine ou dans du Molière que dans une pièce moderne. Donc, allons d'abord au difficile. Le reste nous en paraîtra plus accessible et même tout à fait aisé. » — Fort bien, dirons-nous, et voilà un excellent langage ! Mais comment expliquer alors cette anomalie : qu'il y ait toujours au concours de déclamation profusion de scènes modernes et pénurie de scènes classiques !

Certains réformateurs ont demandé de faire concourir tous les élèves d'un même emploi dans une même scène. On pourrait plus équitablement, disent-ils, juger ainsi des véritables aptitudes de chacun. Tel n'est pas l'avis de M. Georges Berr, qui répond par les judicieuses paroles suivantes :

Chaque élève apporte au théâtre une nature différente, et chaque emploi lui-même a, si l'on peut dire, ses subdivisions. Il serait beaucoup plus difficile qu'on ne croit de classer sûrement, suivant leur valeur, plusieurs « amoureux », dans une même scène du répertoire. L'un dira mieux Perdican ; l'autre dira mieux Dorante. Tel grand premier rôle, excellent Achille, peut n'être qu'un médiocre Hamlet. Les instrumentistes concourent, eux, dans le même concerto ; mais ils disposent pour cela d'un instrument qui est le même pour tous. Notre instrument à nous, est quelque chose d'infiniment plus complexe, et de moins défini. Deux violonistes peuvent jouer leur morceau sur un même violon ; deux comédiens ne peuvent jouer la comédie sur une même intelligence et sur une même sensibilité.



Cl. Cautin et Berger.

Mlle Pouzols de Saint-Phar.

On s'est aussi occupé, à propos de ces jeunes lauréates qui aspirent à l'éclatante renommée que procurent les succès de la scène, de la « vertu au théâtre ». Ces derniers mots servirent même de titre à un article signé de M. Marcel Prévost et paru dans le *Figaro* du 31 juillet. M. Marcel Prévost se demandait pourquoi il semblait indispensable en France qu'une femme de théâtre appartînt à la galanterie, et il ajoutait :

Voici une question que je pose, avide de m'instruire, aux gens compétents : Comment se fait-il que dans la plupart des théâtres de Londres la galanterie des artistes femmes ne soit nullement jugée nécessaire et, qu'en fait, un grand nombre d'artistes londonniennes vivent comme des bourgeoises ?

La réponse à cette question fut fournie par Mme Émilie Lerou, l'excellente actrice bien connue, en une intéressante page publiée dans le *Figaro* du 12 août. En Angleterre, nous dit-elle, l'éducation des aspirantes au théâtre est tout autre. Il n'y a pas d'école de talent, de Conservatoire... Ici encore le Conservatoire écope.

Qui dit école, dit agglomération, concours, compétitions, rivalités. Il est certain que le Conservatoire National peut être une école de talent, mais il s'y apprend aussi et surtout l'intrigue et les moyens d'arriver. Bien des candidates aux examens du Conservatoire s'y présentent dans l'espoir d'échapper à la vie précaire, à la vie de famille trop restreinte et à l'atelier. Pour beaucoup de ces jeunes personnes, le théâtre est un tréteau qui, tôt ou tard, et avec une sorte de prestige, met en évidence, et procure une vie plus facile et souvent luxueuse.

A ce point de vue spécial, le Conservatoire serait donc néfaste... Mais sa disparition n'entraînerait-elle pas d'autres inconvénients... et peut-être plus sérieux ?

J'arrête là ces extraits des multiples réflexions suggérées à divers par cette institution si parisienne des concours du Conservatoire, car si je voulais être complet, il y aurait de quoi remplir tout un volume...

Albert DAYROLLES.

de T. Minartz.

Instruments, Piano et Violon

Le concours d'alto fut particulièrement intéressant parmi ceux d'instruments à cordes. L'éminent maître Laforge, premier alto-solo de l'Opéra et violoniste des plus remarquables aussi, a fait de sa classe l'une des plus élevées comme niveau. C'est ainsi que MM. Roëlands et Pollain ont obtenu deux beaux premiers prix. Le 2e prix de M. Rousseau aurait pu être un 1er sans injustice, ni même indulgence. De même, les accessits de MM. Rousseau (1er) et Jurgensen (2e) auraient été sans étonnement du public un 2e prix et un 1er accessit. Mlle Lefèvre, 2e accessit de l'année dernière méritait aussi, à notre avis, la récompense supérieure. Dans le concours de contrebasse il n'y eut que MM. Limonot, 1er prix, Subtil et Gibier de remarquables.

Pour le violoncelle un seul sujet fut hors de pair : Mlle Caponsacchi, aussi le jury voulut-il que cette jeune fille vint seule chercher son premier prix à l'unanimité.

Parmi les seconds prix M. Rosoor est à signaler pour sa chaleur, ainsi que M. Séou pour sa jolie sonorité.

Dans les accessits M. Ringeisen nous a particulièrement charmé.

On sait combien les classes de violon sont fortes, aussi ce concours est-il toujours, avec celui des instruments à vent, le plus remarquable.

MM. Mendels et Lestringant me parurent les meilleurs parmi les six élèves qui eurent le premier prix. Je dois dire que la sixième nommée, Mlle Leroux, ne me semble nullement avoir mérité cette récompense, bien quelle fut très soutenue par le public.

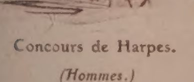
Dans les seconds prix M. Saury, pour lequel l'auditoire a manifesté, nous paraissait devoir mériter le premier. Mais nous rappellerons, pour expliquer certaines décisions du jury, que l'on tient non seulement compte dans le vote pour les récompenses, du concours public, mais aussi des notes de l'élève dans tout le courant de l'année. On sait d'ailleurs avec quelle correction et quelle intégrité les jugements sont rendus sous la présidence de M. Théodore Dubois. Il suffit d'avoir eu l'honneur d'être membre du jury pour pouvoir en témoigner.

La merveilleuse invention de M. G. Lyon, la harpe à pédales, a pris ses lettres de naturalisation avec un brillant succès. Sur cinq élèves présentés par le professeur, Mme Tassu, trois furent récompensés.

Mais ce sont, outre les lauréats, les compositeurs aussi qui doivent bénir la harpe chromatique pour laquelle ils peuvent écrire comme pour le piano.

Cela ne diminue pas les mérites de la harpe Erard, qui fournit aussi cette année l'occasion d'un beau concours, dans lequel les premiers prix, MMlles Macler et Kahn, se signalèrent.

Le 1er accessit, Mlle Molica, m'a aussi beaucoup intéressé.



Concours de Harpes.
(Hommes.)

Cl. Cautin et Berger.



M. Mendels, 1er prix de violon.





Cuivres.

PIANO (Femmes). — Ce concours fut quelque peu gris, non point que les trente et une concurrentes qui se disputèrent les places n'aient montré, pour la plupart, de solides qualités techniques, mais le choix des morceaux ne permettait guère de faire valoir les dons naturels que l'on peut rencontrer dans le jeune âge, la grâce, le charme, la juvénile audace dans un trait scabreux, écrit pour la virtuosité seule. Dans le *Nocturne* en *fa* dièze de Chopin, cette merveille de tendre et douloureuse mélancolie, dans le Finale « le retour » de la sonate *Les Adieux* de Beethoven, au rythme passionné, à l'émotion profonde et contenue, exubérante aussi, il faut une intensité de sentiment que l'on ne peut raisonnablement demander à des enfants, au sens artistique du mot.

Ces réserves faites, je louerai les doigts agiles et la note expressive de Mlle Schultz, la correction de Mlle Ch. Lamy, le jeu coloré de Mlle Weiss, toutes trois premiers prix. Trois seconds prix ont été attribués à Mlles A. Lamy, sœur de la précédente, Arnaud et Léon. Des premiers accessits sont venus encourager Mlle Vizentini, qui eut mérité mieux, Leson, Beuzon et Veudeur. Enfin quatre seconds accessits ont consolé Mlles Willemin, Landrin, L. Lefèbure et J. Weil.

PIANO (Hommes). — Dans les premiers prix M. Arnoux, âgé de 16 ans seulement, a été parfait. Il a pris trop vite le morceau de lecture, mais en a soutenu le mouvement. M. Swisky, qui a eu la même récompense, a un jeu bousculé, des ralentissements exagérés dans le chant avec des gestes désordonnés, mais une excellente lecture.

L'un des seconds prix, M. Dumesnil, a été très bon. Ce sont les seuls élèves à mentionner spécialement.

Parmi les lauréats de flûte, MM. Bouillard, Grisard (1er prix) et M. Laurent nous ont beaucoup plû.

Dans les hautboïstes, dont le professeur M. Gillet a reçu la croix de la Légion d'honneur, M. Tabuteau (1er prix) était la plus jolie nature d'artiste.

Le concours de clarinette (professeur M. Turban), a été le plus brillant. Les trois premiers prix, MM. Hamelin, Périer et Bineaux sont remarquables. Les autres lauréats, trois seconds prix et un premier accessit, sont aussi de très bons artistes.

Les premiers prix de basson, MM. Letellier et Hénon sont également des exécutants très solides, mais M. Letellier doit être mis hors de pair. Il a trouvé le moyen de faire rendre à son instrument, qui est plutôt ingrat en temps que soliste, des sons poétiques et charmants. Dans le grave, au lieu de prêter aux ridicules et inconvenantes plaisanteries, le basson de M. Letellier chantait comme un violoncelle.





Cuivres.

Aussi, le jury a-t-il voulu accorder à cet élève, qui est un virtuose, la distinction qui avait déjà marqué le premier prix de violoncelle de Mlle Caponsacchi et l'a appelé seul pour venir recevoir sa récompense.

Parmi les classes d'instruments en cuivre, celle de M. Franguin, professeur de trompette, s'est signalée. Aussi le ministre a-t-il, à la distribution des prix, nommé M. Franguin officier de l'instruction publique.

Nous ne devons pas oublier, avant de terminer cet article, qui est non pas un compte rendu (la place nous manquant pour le faire), mais un rapide coup d'œil jeté sur le concours d'instruments, de signaler les plus intéressantes pièces composées pour la lecture à vue et les concours à huit clos.

Ce sont pour le solfège des instrumentistes, une dictée de M. Lavignac, auteur bien connu des solfèges et aussi des ouvrages littéraires aussi remarquables par leur valeur musicale que par leur style : *La musique et les musiciens*, le *Voyage à Bayreuth*, etc., puis comme morceau de déchiffrage, une pièce où M. Théodore Dubois a eu le talent d'accumuler toutes les difficultés de lecture, toutes les variétés de rythmes et de mesures, et en même temps d'écrire une page d'un intérêt musical soutenu, avec des harmonies très originales qui, si elles ont donné du fil à retordre aux élèves, cependant si étonnamment forts (et surtout fortes) du Conservatoire, ont causé un véritable plaisir au jury qui n'avait, lui, que le plaisir de les entendre.




Bassons.



Hautbois.

Pour les autres classes MM. Lefèbvre, Honnoré, Pierné, Dallier, Samuel Rousseau, Enesco, G. Hüe, Hillemacher, nous ont paru les mieux inspirés.

MM. Pfeiffer et Fauré avaient composé des morceaux charmants pour les harpes, tant chromatiques qu'à pédales.

Henry EYMIEU.




Flûte et Clarinette.

Dessins de T. Minartz.



Le Gérant : Charles RICHARD

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

[C]ARTES D'ABONNEMENT D'EXCURSIONS EN BRETAGNE

Abonnements individuels

[Il] est délivré jusqu'au 31 Octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare [quelco]nque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées ci-dessous, [en s'a]rrêtant sur le parcours ; de circuler ensuite à son gré pendant un mois non seulement sur ces lignes, [mais a]ussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer et, enfin, une fois l'excursion terminée [de rev]enir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

[C]arte I. — Sur la côte nord de Bretagne : 1re classe, 100 fr. ; 2e classe, 75 fr.. Parcours : gares [de la] ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et des embranchements de cette ligne [condu]isant à la mer.

[C]arte II. — Sur la côte sud de Bretagne : 1re classe, 100 fr. ; 2e classe, 75 fr. Parcours : gares [de la] ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et des embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

[C]arte III — Sur les côtes nord et sud de Bretagne : 1re classe, 130 fr. ; 2e classe, 95 fr. Parcours : [gares] des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Gué[rande] et des lignes d'embranchement conduisant à la mer.

[C]arte IV. — Sur les côtes nord et sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'ouest de celle de [Saint]-Malo à Redon : 1re classe, 150 fr. ; 2e classe, 110 fr. Parcours : gares des lignes de Granville à [Brest] (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement [à l]a mer, ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de [...] à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à [Carh]orden.

ABONNEMENTS DE FAMILLE

Toute personne qui souscrit en même temps que l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs [autre]s abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques, habitant avec [elle,] bénéficie pour ces cartes supplémentaires de réductions variant entre 10 et 50 o/o suivant le nombre [de ca]rtes délivrées.

Pour plus de renseignements consulter le Livret-Guide illustré du réseau de l'Ouest, vendu 0 fr. 30, [dans] les bibliothèques des gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Viâ CALAIS ou BOULOGNE

[Ci]nq services rapides quotidiens dans chaque sens. — Voie la plus rapide.

SERVICES OFFICIELS DE LA POSTE (Viâ CALAIS)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands Express [euro]péens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la [Russ]ie, la Chine le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Egypte, les Indes et l'Australie.

[SER]VICES RAPIDES entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège

5 express dans chaque sens entre	Paris et Bruxelles	Trajet en	4 h. 30
3 — — — —	Paris et Amsterdam	—	9 h.
5 — — — —	Paris et Cologne	—	8 h.
4 — — — —	Paris et Francfort	—	12 h.
4 — — — —	Paris et Berlin	—	18 h.
par le Nord-Express		—	16 h.
par le Nord-Express, bi-hebdomadaire		—	51 h.
2 express dans chaque sens entre	Paris et Saint-Pétersbourg	—	46 h.
1 express dans chaque sens entre	Paris et Moscou	—	62 h.
2 — — — —	Paris et Copenhague	—	28 h.
2 — — — —	Paris et Stockholm	—	43 h.
2 — — — —	Paris et Christiania	—	53 h.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VILLES D'EAUX DESSERVIES PAR LE RÉSEAU P.-L.-M.

1° Billets d'Aller et Retour collectifs (de famille)

La Compagnie délivre, du 15 Mai au 15 Septembre, dans toutes les gares de son réseau sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes, pour les stations thermales suivantes : Aix-en-Provence, Aix-les-Bains ; (Aix-les-Bains, Marlioz), Baume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cette (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes-Saint-Nectaire, Digne, Die (Le Martouret, Sallières-les-Bains), Divonne-les-Bains, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains (Amphion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Groisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide-Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Le Luc et Le Cannet (Pioule), Lépin-Lac-d'Aiguebelette (La Bauche), Lons-le-Saunier, Manosque (Greoulx), Menthon (Lac d'Annecy), Montélimar (Boudonneau), Montpellier (Palavas), Montrond (Montrond Geyser), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Moutiers-Salins (Salins-Brides), Pontcharra-sur-Bréda (Allevard), Pougues-les-Eaux, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom (Châtelguyon, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), Saint-Julien-de-Cassagnas (Les Fumades), Saint-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Sautenay, Sarrians-Montmirail, Sauve (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Begude, Vaudenesse-Saint-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy-Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes. — Validité : 33 jours, faculté de prolongation. — Arrêts facultatifs.

2° Billets d'Aller et Retour individuels

La Compagnie délivre, du 15 Mai au 30 Septembre, dans toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour de 1re, 2e et 3e classes comportant une réduction de 25 % en 1re classe, et de 20 % en 2e et 3e classes, pour les stations thermales dénommées ci-dessus.

Validité : 10 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée). Faculté de prolongation.

Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets 4 jours à l'avance à la gare de départ.

NOTA. — Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt), à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Billets directs simples de PARIS à ROYAT et à VICHY

La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie « Nevers-Clermont-Ferrand ».

de PARIS à { Royat, 1re classe, 47 fr. 70. — 2e classe, 32 fr. 20. — 3e classe, 21 fr.
Vichy, 1re classe, 40 fr. 90. — 2e classe, 27 fr. 60. — 3e classe, 18 fr.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations rapides entre Paris et les Stations thermales du Centre

En sus des deux trains express qui desservent pendant toute l'année les stations thermales de **Néris**, du **Mont-Dore** et de **La Bourboule**, la Compagnie d'Orléans vient de mettre en marche, pour toute la durée de l'été, deux nouveaux trains express spécialement destinés aux relations entre **Paris** et ces stations thermales.

Voici l'horaire de ces quatre trains :

ALLER	Du 8 au 30 Juin inclus.	Du 1er Juillet au 20 Sept inclus.	Du 8 au 30 Juin inclus.	Du 1er Juillet au 20 Sept. inclus.
PARIS-QUAI D'ORSAY, départ	8 h 38 m.	8 h. 56 m.	8 h. 9 s.	8 h. 16 s.
CHAMBLET-NÉRIS, arrivée	2 h. 52 s.	2 h. 34 s.	3 h. 39 m.	3 h. 54 m.
LA BOURBOULE, arrivée	6 h. 17 s.	5 h. 36 s.	6 h. 55 m.	6 h. 38 m.
LE MONT-DORE, arrivée	6 h. 35 s.	5 h. 54 s.	7 h. 18 m.	7 h. 2 m.
RETOUR	**Du 8 au 30 Juin inclus.**	**Du 1er Juillet au 20 Sept. inclus.**	**Du 8 au 30 Juin inclus.**	**Du 1er Juillet au 20 Sept. inclus.**
LE MONT-DORE, départ	11 h. 40 m.	1 h. 1 s.	8 h. 5 s.	8 h 15 s.
LA BOURBOULE, départ	midi 6.	1 h. 19 s.	8 h. 22 s.	8 h. 32 s.
CHAMBLET-NÉRIS, départ	3 h. 36 s.	4 h 13 s.	10 h. 31 s.	10 h. 16 s.
PARIS-QUAI D'ORSAY, arrivee	10 h. 1 s.	9 h 56 s	6 h 27 m.	6 h. 12 m.

Un wagon-restaurant est attelé aux deux express de jour.